

LECTURES

ALLEZ, CLIQUEZ SUR CYBERPRESSE. CA/ARTS, RUBRIQUE LECTURE, ILYA DE L'ACTION POUR VOUS

ARTS SPECTACLES

Éloge de la lecture



DANY LAFERRIÈRE
CHRONIQUE
COLLABORATION SPÉCIALE

Mon rapport avec le livre est plutôt physique. Je me souviens de ces terribles faims qui me réveillaient la nuit. Je me levais alors pour aller chercher un livre, comme d'autres vont se faire un sandwich. Je retournais ensuite au lit, me glissais sous les draps en laissant filtrer un rai de lumière pour pouvoir lire. À Port-au-Prince, j'avais un réseau d'amis avec qui j'échangeais des livres. On devait lire le bouquin rapidement pour le passer tout de suite après à un autre. Le livre semblait tout content de ne jamais se reposer. Il passait sa vie de main en main comme un bébé dans une famille nombreuse. On l'emmenait partout afin de le terminer le plus vite possible. Son espérance de vie était brève, mais pas plus ni moins que celle de ses lecteurs. La vie vite, quoi! À peine arrivé à Montréal, je voulais des livres à moi. Dans cette petite chambre crasseuse et ensoleillée de la rue Saint-Denis, j'ai commencé à collectionner des classiques grecs et latins. C'était bon marché. J'entendais ainsi me former le goût. C'est ainsi que j'ai découvert l'ami Horace, un type très drôle. Mais surtout je me levais la nuit pour aller admirer mes livres, les prendre dans mes mains pour les humer (j'avais une vingtaine de livres neufs sur une petite étagère). Horace, Virgile, Lucrèce, Homère, Hérodote, Aristote, et Dante, dormaient à portée de ma main. Quand, plus tard, j'ai pu rassembler beaucoup plus de livres, j'ai commencé à oublier certains écrivains qui vivaient pourtant dans la même pièce que moi, et à regretter ce temps, à Port-au-Prince, où les livres circulaient de main en main, et mouraient sans jamais connaître cette maison de retraite qu'est une bibliothèque.

Une lectrice

Beaucoup de gens ont lu ce bref livre (84, *Charing Cross Road*, Livre de poche, 2001) de Helene Hanff qui fait à peine 150 pages. C'est une correspondance entre une lectrice passionnée vivant à New York et un scrupuleux libraire londonien. J'en avais vaguement entendu parlé, mais plutôt en bruit de fond dans les cocktails littéraires (ces chuchotements d'initiés rappelant un peu les premiers chrétiens de la secte de Christian Bobin).

› Voir **LAFERRIÈRE** en page 2



Marie Laberge et Nathalie Petrowski

PHOTOS ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE ©

DES NOUVELLES DE MARIE

NATHALIE PETROWSKI
RENCONTRE

Depuis le succès fulgurant de sa trilogie qui a culminé il y a trois ans avec la sortie de *Florent*, troisième et dernier tome du *Goût du bonheur*, Marie Laberge s'est volontairement éclipsée de la scène publique québécoise. Mais jeudi soir dernier, elle a fait une exception pour le Salon du livre de Montréal où elle a accepté de se livrer à un exercice de confession publique orchestré par *La Presse*.

Habituellement, je rencontre les gens dans l'intimité d'un café désert où l'espace d'une heure ou deux, je vais à la pêche avec eux. Je ne sais jamais d'avance ce qui va ressortir de l'échange, mais j'espère chaque fois trébucher sur des propos, des histoires ou des aveux qu'ils ont oublié de raconter ailleurs, faute de temps ou d'opportunité. C'est ainsi que les choses devaient se passer avec Marie Laberge, à la nuance, que la rencontre avait lieu au milieu du tourbillon du Salon du livre, devant le regard d'une centaine de lecteurs assis sagement sur les chaises rembourrées du Carrefour SAQ. Pour la nuance, c'en fut toute une. Car on n'entre pas en relation avec quelqu'un tout à fait de la même manière dans un café désert que dans un souk peuplé de témoins qui écoutent et enregistrent tout et dont la proximité et la présence physique sont impossibles à ignorer.

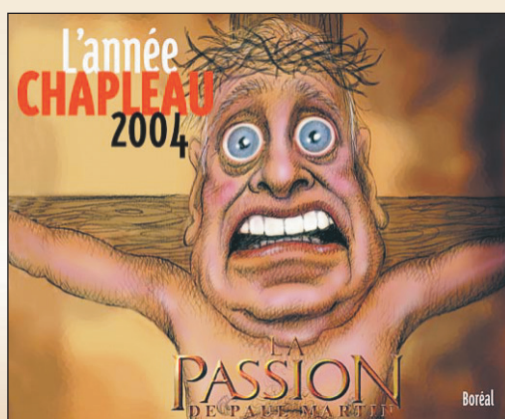
› Voir **MARIE** en page 2



L'année CHAPLEAU 2004

La meilleure façon de garder un bon souvenir de 2004

Venez rencontrer **Serge Chapleau** au Salon du livre de Montréal
Stand Boréal N° 512 - Dimanche 21 > de 13 h 30 à 15 h



120 pages - 19,95 \$

LA PRESSE

Boréal
www.editionsboreal.qc.ca

LECTURES

Des nouvelles de Marie

MARIE
suite de la page 1

Marie Laberge, qui a longtemps été comédienne et qui l'est toujours un peu (surtout en public), le savait mieux que moi. Aussi m'a-t-elle priée en coulisses, avant le début de l'exercice, de ne pas m'offusquer si elle répondait à mes questions en regardant le public. Aucun problème, lui ai-je répondu. Après tout, on n'est quand même pas pour faire semblant qu'on est seules au monde. Dans les faits pourtant, pendant les 45 minutes de l'entretien, Marie Laberge a souvent oublié de regarder le public tant elle était absorbée par l'organisation de ses idées et le besoin de répondre le plus fidèlement possible aux questions. J'en ai déduit que si jamais, par le plus improbable des hasards, je devais jouer au théâtre avec elle, je n'aurais rien à craindre. Marie Laberge n'est pas le genre de femme qui tire la couverture de son côté en cherchant désespérément à attirer toute la lumière sur elle. En public, c'est une joueuse d'équipe. Et entrevue, c'est quelqu'un de généreux, qui en donne plus que le client en demande. Deux bons points pour elle.

Pour le reste, la femme que j'ai retrouvée dans le souk du Salon, ou plutôt dans la cuisine du livre, était à peu de choses près la même d'avant le succès fulgurant du *Goût du bonheur* et de ses ventes records d'un demi-million d'exemplaires. Malgré la pluie de revenus qui lui sont tombés dessus et qui l'ont très certainement rendue indépendante de fortune et propriétaire de quelques maisons, elle ne croule pas sous les bijoux et diamants, porte des habits aussi sobres et stricts qu'avant. Seule son épaisse masse de cheveux a changé de configuration. Avant, sa tête était noire et striée d'une mèche grise. Maintenant la tête est entièrement grise, striée d'une mèche noire.

J'aurais d'ailleurs voulu lui demander l'origine de cette marque de commerce pour le moins singulière. Dans l'éternement du moment, j'ai oublié. Nous avons plutôt parlé de son enfance à Québec, de son père qui était prof de latin et de grec, le premier prof laïque du séminaire, de cette famille modeste mais intellectuelle constituée de six filles et d'un garçon, au milieu desquels, Marie,

l'enfant du milieu, cherchait à faire sa place.

« Dans la famille, la grosse compétition s'est immédiatement installée entre les deux aînées, de sorte que nous, à la suite, on essayait de faire notre marque, mais on y arrivait très, très difficilement. Quand t'es au milieu, tu ne te sens jamais très originale. À un point tel qu'un jour, mon père m'a reproché d'avoir oublié de lui signifier que j'écrivais dans la cave. J'ai répondu : si j'avais su mon gars que j'aurais pu faire l'importante avec ça, tu peux être sûre que je te l'aurais dit. À ce moment-là, je n'imaginai pas qu'écrire pouvait être une chose où l'on puisse se démarquer. »

Elle se souvient aussi d'un manuscrit de 60 pages, truffé de dialogues, même si elle n'était encore jamais al-

lée au théâtre, et daté de l'année de ses 11 ans. Cette propension à écrire l'a menée, chose que j'ignorais, en journalisme à l'Université Laval.

« J'ai choisi le journalisme parce que j'étais incapable de me fixer. J'avais fait littérature au cégep mais je voulais autre chose. Le journalisme me permettait d'aller dans toutes les facultés que je voulais — sociologie, histoire, science politique — pour apaiser en quelque sorte ma curiosité. »

L'apaisement fut de courte durée. Au bout de deux ans, elle abandonne le journalisme à la suggestion du directeur du département de théâtre qui avait déjà décelé ses talents d'actrice au sein de la troupe Les Treize.

« Mon père était secrétaire général de l'Université Laval à ce moment-là et pour lui, qu'une de ses filles ne termine pas son diplôme, c'était scandaleux, surtout pour devenir actrice. Heureusement, il s'est consolé par la suite. »

Très active dans le milieu du théâtre de Québec, elle tardera à quitter sa ville natale et ne consentira à déménager à Montréal qu'à l'âge tardif de 30 ans. Le moment est judicieusement choisi et lui permet de rentrer en ville par la grande porte du Théâtre Jean-Duceppe où l'on monte sa pièce *C'était avant la guerre à L'Anse-à-Gilles*. Une vingtaine de pièces suivront, installant confortablement Marie Laberge au panthéon des dramaturges québécois. En 1992 pourtant, elle décide brusquement et brutalement de tourner le dos à un milieu où elle a plus que fait ses preuves et où elle a ses entrées, ses alliés et d'incessants succès. Sur le coup, pourtant, elle ne trouve sa décision ni radicale ni étrange.

« L'année 1992 a été une année charnière dans ma vie. Tout est arrivé. J'ai fait quatre productions, dont deux de mes textes. C'est beaucoup. J'étais épuisée et d'autant plus que pendant deux mois, je suis restée au chevet de mon père malade. Puis il y a eu *Pierre ou la consolation*, ma toute dernière pièce, qui a été complètement ignorée. Et croyez-moi, être ignorée, c'est pire que n'importe quelle mauvaise critique quand on a passé des années à travailler sur un texte. Dans ma grande naïveté, je croyais être arrivée à un point assez intéressant dans ma carrière et dans ma quête de la langue, sauf que de toute évidence, ma quête de la lan-

gue n'intéressait personne. Alors, il y a eu ce choc-là et, au même moment, le succès de mon deuxième roman *Quelques adieux*. Pour la première fois, j'ai découvert mon public lecteur et constaté qu'il y avait là un lieu d'échange possible et réel. Et puis mon père est mort... » laisse-t-elle tomber comme si ce dernier événement avait tout fait basculer définitivement.

« Mon problème, quand je finis un manuscrit, c'est que je n'éprouve jamais le contentement que vous soupçonnez qu'un écrivain peut avoir. Malheureusement, je ne suis jamais contente. »

En d'autres circonstances, je lui aurais probablement demandé quel lien elle voit entre la mort de son père et le trait qu'elle a tiré sur le théâtre. Son père disparu, la nécessité de sa parole publique au théâtre a-t-elle disparu avec lui ? A-t-elle tardé à devenir écrivain à cause de son père ? Mais il y avait trop de bruit, trop d'agitation pour tenter de sonder les profondeurs de son inconscient.

Le manuscrit à la banque

C'est ainsi que du salon, nous sommes passées à la cuisine : celle quotidienne mais jamais routinière de l'écrivaine qui a commencé à émerger au début des années 90 malgré l'accueil froid du milieu littéraire et le scepticisme des critiques.

Côté cuisine, Marie Laberge a des habitudes d'écriture parfois déroutantes. Elle écrit les premiers jets de ses manuscrits à la plume, y compris les 2000 pages et des poussières du *Goût du bonheur*, avec toujours la même couleur d'encre : la *blue-black*. Par la suite, elle retape elle-même le manuscrit sur l'ordinateur. Mais entre ces deux étapes, elle pose un geste assez étonnant. Son premier manuscrit sous le bras, elle va le déposer pour un temps à la banque dans un coffret. À la banque ???

« Quand il y a eu la grande inonda-

tion à Montréal en juillet 87, j'avais des manuscrits dans mon sous-sol et des belles lettres d'amour. J'étais partie en voyage. J'ai tout perdu. Ça a été fini, j'ai plus jamais rien gardé chez nous. Un manuscrit pour moi c'est précieux, sacré, c'est aussi mon gagne-pain. À la banque, je sais qu'il est en complète sécurité. »

Le temps d'incubation à la banque varie d'une fois à l'autre. Elle admet toutefois que pour le *Goût du bonheur*, l'incubation a été plus courte et lui a permis de se réconcilier plus vite avec ses écrits.

« Parce que mon problème quand je finis un manuscrit, c'est que je n'éprouve jamais le contentement que vous soupçonnez qu'un écrivain peut avoir. Malheureusement, je ne suis jamais contente. Je trouve toujours que c'est infiniment décevant. J'ai une satisfaction athlétique, mais pas esthétique. Je me dis : bon ben, je l'ai faite ! Sous-entendu : j'ai rien que faite ça... Chaque fois, c'est pareil... Je me souviens que, lorsque *L'Homme gris* a été monté, je suis sortie du théâtre, affolée. J'étais tellement horrifiée par ce que j'avais fait que j'ai tendu le manuscrit à mon *chum* en lui disant de le mettre à l'abri, sinon j'allais le déchirer. »

Lorsqu'elle écrit, ce qui semble être tout le temps, elle se réveille systématiquement à quatre heures moins quart le matin. Elle s'installe à sa table de travail, de préférence dans une maison au bord de la mer, dans le Massachussets. Elle écrit en regardant le soleil se lever et file ainsi jusqu'à une heure de l'après-midi. Après tu te reposes ? « Non, après je réfléchis. Parce que quand j'écris, je suis un despote. Je ne lâche jamais. »

À la sortie de *Florent* en 2001, Marie Laberge a annoncé qu'elle se retirait dans ses terres pour une sabbatique. Elle jure qu'elle n'a pas écrit une seule ligne pendant un an, ce dont je doute. Depuis deux ans, le despote est revenu et planche sur une série de projets qu'elle tient à garder secrets. C'était d'ailleurs sa seule condition avant l'entrevue. Nous n'avons donc pas su ce qu'elle mijotait. Seulement que dans 10 ans, à l'âge vénérable de 65 ans, Marie Laberge ne se voit pas jouant au golf ou écrasée sur une plage à Miami. Elle se voit assise des quatre heures du matin devant une fenêtre qui donne sur la mer. Le corps légèrement penché, les doigts tachés d'encre *blue-black*, elle écrit jusqu'au bout de la nuit, jusqu'à la levée du jour et peut-être même jusqu'à la fin des temps...

Éloge de la lecture

LAFERRIÈRE
suite de la page 1

Dernièrement, je suis allé rencontrer des lecteurs à la bibliothèque de Magog. On a longuement discuté, et beaucoup plus de la vie que de littérature. Comme cela se passe toujours avec les gens qui aiment vraiment les livres. Un bon livre nous pousse vers les gens plutôt que vers un autre livre. Trop tard et trop de vin pour rentrer chez moi, la bibliothécaire m'offrit le gîte et le bouquin (non, non, je l'ai payé 5 \$) de Helene Hanff. C'est simple, je n'ai pas fermé l'oeil de la nuit. Je l'ai passé ensuite à ma femme qui, elle, l'a lu dans l'autobus en allant travailler. Ce n'est pourtant pas une de ces histoires haletantes, lourd mélange de paranoïa et d'insomnie, qu'on nous sert à tour de bras. Le sujet du livre de Hanff, c'est la passion de la lecture. On parle ici de passion physique.

À New York, après la guerre, les livres étaient mal reliés et les bibliothèques pauvrement garnies. Pour cette lectrice boulimique et d'un goût absolu (comme on peut dire de l'oreille d'un musicien), Londres semblait plus proche que la librairie de Manhattan qui se trouvait pourtant à quelques coins de rues de chez elle. C'est ainsi que commença la correspondance entre cette Américaine et ce libraire anglais. L'humour frontal américain face au flegme anglais. Les livres et les lettres se croisant par-dessus l'océan. Hanff est toujours prête à payer le fort prix pour une bonne édition, mais elle veut aussi en avoir pour son argent (sa générosité est ailleurs). Et elle fait souvent de très bonnes affaires : par exemple, 2,50 \$ pour une magnifique édition du *Parfait Pêcheur*. Elle s'intéresse à presque tout, sauf aux romans qu'elle trouve futiles. Il lui faut des « histoires vraies » (je n'ai jamais compris cette expression). Elle adore John Donne, mais déteste ces poètes mystiques pleurnichards tels que William Blake (« De toute façon, je n'aime pas Blake, il a trop de vapeurs »). Dans ce petit livre où on ne trouve, étonnamment, presque pas de réflexion

sur le style ni de dissertation brumeuse sur les préraphaélites, ce qu'on retient, c'est d'abord l'éclatante personnalité de mademoiselle Hanff. Pour elle, le livre est un grand mouvement qui englobe l'écrivain, l'éditeur, le libraire et le lecteur. Chaque maillon de la chaîne semble indispensable. Et on suit dans cette correspondance le trajet du livre. La première lettre du 5 octobre 1949 commence ainsi : « Je suis un écrivain sans fortune, mais j'aime les livres anciens... » Et cette correspondance durera jusqu'à la mort du fameux libraire. Trois ans plus tard, le livre sera publié, et el-

Dans ce petit livre où on ne trouve, étonnamment, presque pas de réflexion sur le style ni de dissertation brumeuse sur les préraphaélites, ce qu'on retient, c'est d'abord l'éclatante personnalité de mademoiselle Hanff. Pour elle, le livre est un grand mouvement qui englobe l'écrivain, l'éditeur, le libraire et le lecteur.

le deviendra célèbre. Mon seul regret, c'est de ne pas voir le nom du libraire, Frank Doel, sur la couverture du livre. Il en est autant l'auteur que Helene Hanff. C'est un étrange livre fait par un libraire et une lectrice.

La poésie, le dimanche

Il y a des gens qui fuient la poésie comme la peste. Ce sont surtout ceux qui croient qu'il faut lire tout le recueil d'une traite, comme un roman. Des fois quatre vers suffisent. Trois dans le cas de Paul Chanel Malenfant (*Des ombres portées*, édition du Noroît, 2004) :

Juste avant de se taire quand l'obscur s'agite autour, juste avant le refuge de l'oeil en son alcôve.

On n'est pas obligé de croire qu'il s'agit de la mort, ni de penser à une quelconque symbolique sexuelle (« l'oeil en son alcôve », je vous vous venir). On peut simplement passer la journée à siroter ces vers comme si c'était du vieux rhum. Cette chaleur dans le ventre suffit amplement pour faire notre journée.

Voici le coloré Jean Charlebois (*Blanchbleubrunjaunenoirangeroserougevert*, Lanctôt éditeur, 2004), le dernier trappeur qui refuse de quitter sa forêt en perpétuel mouvement. De ces arbres qui l'entourent, il en extrait des odeurs, des saveurs et des couleurs inédites, avec quoi il espère nous intoxiquer. C'est bizarre qu'une poésie si baroque soit tant habitée par le silence. C'est le même silence qu'on entend quand, venant de la ville, on pénètre dans une forêt. Ce n'est pas tant le silence que la fraîcheur d'un nouvel univers. Il faudra, ce premier moment passé, faire face ensuite à l'immense vacarme d'une forêt vivante. Il y a chez Charlebois de ces fulgurances qui coupent le souffle :

Je te prends tellement au sérieux

Lorsque tu es nue comme un éclair de longue durée.

L'année dernière, Davertige semblait si heureux au Salon du livre de Montréal. C'était son premier salon. Et les poètes québécois lui avaient fait fête, le plaçant au milieu d'une photo de groupe. Cette année, il n'est pas là (il est mort cet été), mais son ombre se fait encore plus dense. D'ailleurs, on lui rend hommage au stand des éditions Mémoire d'encrier où vous trouverez aussi, dans une nouvelle édition, le roman de Jacques Roumain dont je n'arrête pas de vous parler : *Gouverneurs de la rosée*, 1944. Je peux dire que Davertige, l'homme au petit chapeau de feutre noir et à l'élégance si discrète, me manque déjà. J'ouvre son *Anthologie secrète* (édition Mémoire d'encrier 2003) à n'importe quelle page (vraiment) et je lis :

Quelle heure est-il quelle heure est-il

L'Horloge de nuage verse des pleurs en plein

Pour cet homme millénaire en hanches soûles de bouteilles

Voici les perles de tessons gravitant autour de ses yeux

De ses yeux bleus de ses yeux morts où se reflètent les soleils

Trois poètes pour un dimanche. Je sais que la priorité dans les salons du livre est donnée aux romans historiques, aux bandes dessinées, aux essais sur la guerre et aux livres de cuisine... Et si aujourd'hui on faisait une exception pour la poésie ? Mais comment la reconnaître dans ce capharnaüm ? La poésie est comme la vérité, monsieur, si on la cherche vraiment, on risque de la trouver.

Gourmandise !

On ne parle que de ça. De quoi donc ? Du fait que le Salon du livre de Montréal, cette année, fait la part belle aux livres de cuisine. Des écrivains l'ont pris pour une insulte personnelle (Seigneur ! ces gens-là prennent la mouche facilement). Des cuisiniers qui ont publié des livres de recettes se sentent un peu gênés de cet honneur subit tout en étant bien heureux au fond. J'ai même entendu à la radio ce cri du coeur : « Le Salon du livre, c'est pour les vrais écrivains ! » Le mot « vrai » me fait toujours peur. Je ne sais pas trop ce qu'est un roman. Peut-être le vaisseau spatial qui permet le voyage, mais le voyage, c'est toujours le lecteur qui le fait.

Alors un livre de cuisine, un roman, un livre de mathématiques, cela dépend seulement du lecteur. Bon, tout ce bruit me pousse à aller lire plus attentivement les livres de cuisine. Il s'y passe peut-être des choses. Le roman qu'on mange menacerait-il le roman qu'on lit ? Mais au lieu de pleurnicher, pourquoi les romanciers ne se mettent-ils pas au livre de cuisine. Émile Ollivier (*La Brûlerie*, Boréal, 2004), lui-même excellent cuisinier, a toujours rêvé d'écrire un livre de cuisine qui lui permettra, entre deux recettes, de parler de tout et de rien.

Je suis allé, un dimanche, chez Ollivier pour le regarder cuisiner comme d'autres vont assister à un match de baseball. On a débuté par un rhum sec qu'on a bu tout en épluchant les légumes. Ollivier mettait l'eau à bouillir avant d'y jeter un peu d'huile et une bonne poignée de sel. Pendant qu'il préparait la sauce (je vous parlerai un autre jour du riz d'Ollivier), on a évoqué ce magnifique roman qui est, à mon avis, le plus beau ro-

COURRIEL

Pour joindre Dany Laferrière
dany.laferriere@lapresse.ca

Jean-Paul Dubois et les libraires

Sur le ton de la confiance, l'écrivain raconte le plaisir qu'il a eu à écrire *Une vie française*



SONIA SARFATI

Avant que les journalistes ne se prononcent sur *Une vie française* (Éditions de L'Olivier), avant même que ce nouveau roman de Jean-Paul Dubois ne se retrouve en lice pour les prix Goncourt, Médicis, Renaudot, Interallié et Femina — et qu'il ne remporte le dernier —, les libraires français l'avaient déjà remarqué, parmi les quelque 450 nouveautés qui arrivaient sur le marché cet automne. Remarqué et aimé (le mot est faible !).

« Le bouche-à-oreille a commencé là, dans les librairies », fait Jean-Paul Dubois qui a ainsi reçu le prix FNAC, en septembre, pour cette histoire qui pourrait être la sienne — qui, d'une certaine manière l'est... mais est aussi et surtout celle de Paul Blick, que l'on suit sur un demi-siècle, de la mort de son frère à celle de sa mère. Histoire d'une famille, interpénétrée par celle de la V^e République — qui a vu passer les De Gaulle, Pompidou, Giscard, Mitterrand, Chirac. Autant de présidents en guise de titres de chapitre. Afin de raconter la vie d'une famille et, par ricochet, « comment la politique entre dans nos vies, peut nous détruire ou nous stimuler. La loi sur la contraception, par exemple. Au départ, ce n'est qu'une loi. À l'arrivée, c'est un bouleversement dans la vie de couple. »

Le romancier s'exprimait ainsi,

vendredi, devant un groupe de libraires d'ici (lesquels ont aussi succombé au charme d'*Une vie française*, qui compte parmi les finalistes au Prix des libraires), réunis le temps d'une rencontre plus ou moins formelle au Grand Café. Un exercice auquel Jean-Paul Dubois s'est prêté avec générosité et humour — notant par exemple qu'il a reçu le prix Femina en ressentant « la fierté d'un gagnant de loto » : il voit de la chance là où d'autres trouveraient des munitions pour gonfler leur ego. Sympa.

Bref, il a ainsi, sur le ton de la confiance, raconté l'origine de ce roman ironique et mordant, le plaisir qu'il a eu à l'écrire — si grand, en fait, qu'il contamine les lecteurs ! — et, de façon plus générale,

« Il y a un temps où l'on se rend compte que ce qu'il nous reste à vivre sera moins agréable que ce qui est passé. »

son rapport à l'inspiration. Et à la vie. De la première, il dira qu'elle n'existe pas. En tout cas, lui, visiblement, n'y croit pas : « Elle n'est que la résultante de ce qu'on a accumulé au fil de la vie et des expériences ». Quant à la vie (en laquelle, oui, il croit), il porte sur elle un regard qui pourrait être tragique mais qu'il juge, simplement et sereinement, réaliste : « Il y a un temps où l'on se rend compte que ce qu'il nous reste à vivre sera moins agréable que ce qui est passé. Où l'on se retrouve dans la peau

du type qui s'assoit dans le fauteuil de sa mère qui vient de mourir, et où l'on se dit : je suis le suivant. »

Il a été dans cette peau-là, Jean-Paul Dubois. Homme de lettres, une phrase lui est venue. Il a su, immédiatement, qu'elle serait la dernière de son prochain livre. « Il m'est extrêmement facile de parler de ce livre parce que je sais exactement où il commence — avec la disparition d'une mère, et le sentiment qu'une époque est en train de finir. Chaque mort, en fait, est une fin du monde. Quand on pense à ça, c'est vertigineux. » Bref, il a écrit ce roman pour arriver à cette phrase. Mais attention, pas qu'en terme de mots. Ce qu'il a compris ce jour-là, l'état d'esprit dans lequel il se trouvait à ce moment-là, il voulait les retrouver en posant sur le papier les dernières lignes d'*Une vie française*.

Il lui aura fallu, pour cela, deux mois et neuf jours d'écriture, à raison de 14 heures de travail par jour. Dur ? Non. Lorsque Jean-Paul Dubois raconte cela, seul s'entend le plaisir que cette expérience, qu'il dit avoir été simple, lui a procuré. Le bonheur, quoi. Même si la tonalité générale d'*Une vie française* est triste — ainsi en juge-t-il. Mais cette vie, comme toutes les vies, est ponctuée de moments grotesques. D'où, paradoxalement, la drôlerie de l'ensemble. Difficile à croire ? Peut-être. Mais vrai. Il suffit de plonger dans ce roman pour comprendre. Et attention : on devient vite accro.

Jean-Paul Dubois est au Salon du livre aujourd'hui, au stand 113 de L'Olivier, de 14 h à 16 h.

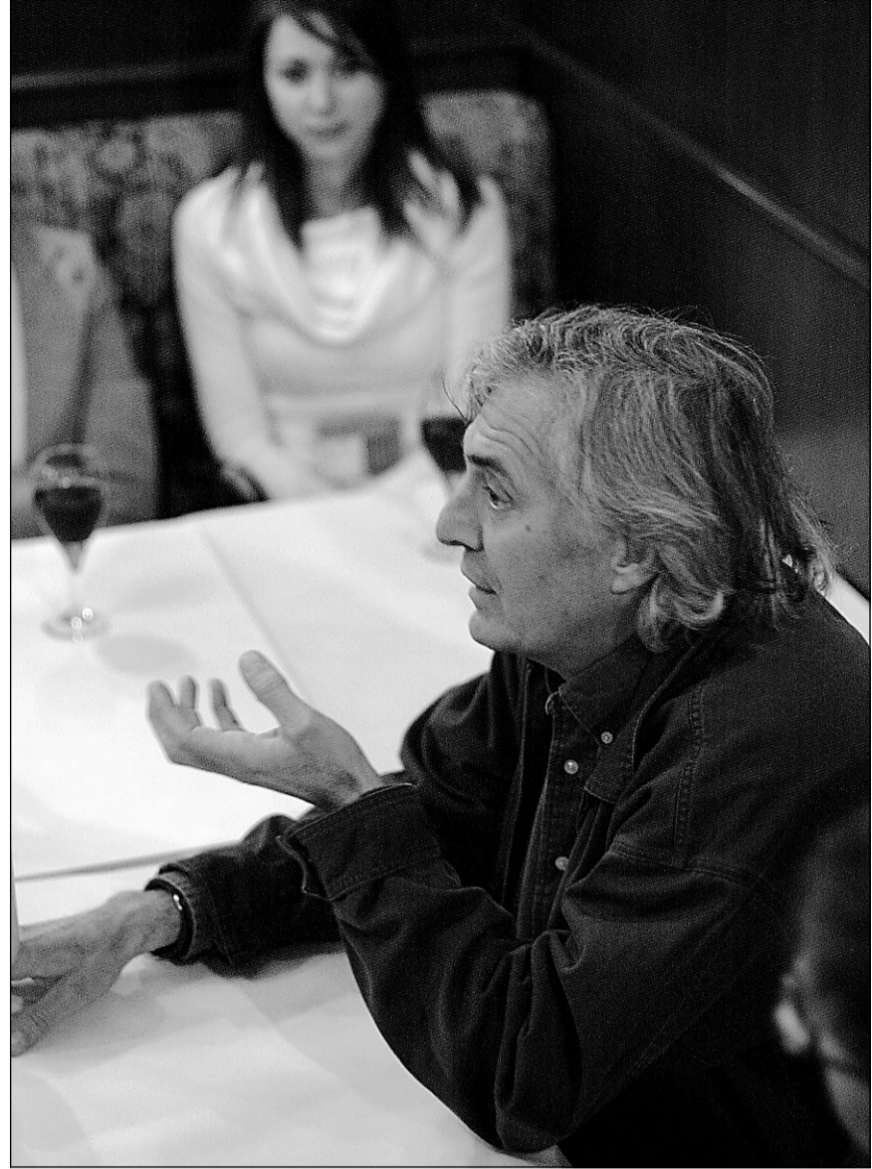


PHOTO MICHEL GRAVEL, LA PRESSE ©

Après avoir été encensé par les libraires français, Jean-Paul Dubois s'est gentiment prêté à une rencontre avec les libraires d'ici.

LARRY COLLINS

Et si la fiction devenait réalité?

ELIAS LEVY
COLLABORATION SPÉCIALE

La réapparition soudaine d'Oussama ben Laden, trois jours avant le scrutin présidentiel américain du 2 novembre dernier, n'a pas été un facteur décisif qui a favorisé la réélection de George W. Bush. C'est surtout l'influence de plus en plus importante de la droite évangélique chrétienne et le débat controversé sur le mariage entre homosexuels qui ont aidé Bush à remporter assez aisément cette joute électorale qui, au départ, s'annonçait très serrée, soutient le journaliste et écrivain américain Larry Collins, à Montréal ces jours-ci pour promouvoir *New York brûle-t-il*, un roman de politique-fiction écrit avec Dominique Lapierre, qui arrive après *Paris brûle-t-il?*, *Ô Jérusalem* et *Cette nuit la liberté...* tous des best-sellers.

D'après ce spécialiste de la politique étrangère américaine, qui a été pendant une dizaine d'années le correspondant en Europe et au Moyen-Orient de l'agence de presse *United Press International* et du magazine *Newsweek*, les bourdes commises par les États-Unis en Irak, qui, en principe, auraient dû entraver la réélection de George W. Bush, n'ont pas miné la crédibilité du leader des Républicains. Malgré le grand fiasco irakien, une forte majorité d'Américains a préféré donner un autre mandat à Bush.

« La personnalité des deux candidats a été déterminante dans cette élection présidentielle, poursuit M. Collins. Pour l'Américain typique — surtout chez les hommes —, Bush est un *good ol' boy* tandis que Kerry est plutôt l'aristocrate du nord-est. Aux yeux de l'Américain de la classe moyenne, les origines bourgeoises du leader



Le journaliste et écrivain américain Larry Collins est à Montréal ces jours-ci pour promouvoir *New York brûle-t-il?*

démocrate étaient un sérieux handicap, qui rendait ce dernier moins sensible aux préoccupations quotidiennes du peuple américain. Je connais John Kerry personnellement. J'ai beaucoup de respect et d'admiration pour lui. Le plus ironique dans cette affaire, c'est qu'en réalité Bush est issu d'une famille plus aristocratique que celle de Kerry. Mais Bush a, dans ses interventions publiques, très astucieusement donné l'impression qu'il était un *good ol' boy* du sud profond du Texas. Ça a beaucoup joué. Les Américains adorent ce type de politicien ! »

Pour écrire *New York brûle-t-il?*, Collins et Lapierre ont interrogé

plus de 300 personnes aux États-Unis, en Israël, en Inde, au Pakistan, en Grande-Bretagne, dans les centres les plus secrets de la Sécurité intérieure américaine et de la guerre internationale contre le terrorisme.

« Nous avons constaté que les ports américains, notamment celui de New York, l'un des plus importants du monde, sont très mal protégés. Les crédits alloués par le gouvernement de Washington en 2003 pour protéger les ports américains n'ont été que de 50 millions de dollars, rappelle-t-il. Une somme ridicule lorsqu'on sait que l'administration Bush a déjà dépensé quelque 200 milliards de dollars pour faire la guerre en Irak afin d'y chercher des armes de destruction massives que l'on n'a toujours pas trouvées. Cinq mille conteneurs chargés de marchandises pénètrent tous les jours dans le port de New York. Seulement une centaine de ces conteneurs sont efficacement contrôlés. Introduire un engin nucléaire dans cette ville n'est pas une besogne très compliquée ! La sécurité des ports américains a été très négligée. Ce grave problème a été évoqué pendant la campagne présidentielle, par Kerry et par Bush aussi. C'est un grand problème. Une brèche qui pourrait être facilement exploitée par Ben Laden. »

En lui confiant un nouveau mandat présidentiel de quatre ans, dit-il, les Américains viennent de donner à George W. Bush toute la latitude d'intervention nécessaire pour qu'il poursuive sa croisade contre les « forces nuisibles de l'axe du mal ».

« Je crains que Bush et ses proches conseillers n'interprètent leur réélection non pas comme une « carte blanche » du public américain pour poursuivre leur croisade militaire contre les islamistes et leurs thuriféraires, mais comme un aval formel pour continuer à refaçonner politiquement le Moyen-Orient. Le prochain pays sur la ligne de mire des Américains pourrait être l'Irak. Surtout, si ce pays islamique continue à développer l'arme nucléaire. Mais, l'administration Bush est bien consciente que l'Irak n'est pas l'Irak. Attaquer les infrastructures militaires et nucléaires iraniennes ne sera pas une sinécure. Mais, depuis la tragédie du 11 septembre 2001, on peut s'attendre à tout. Ce que je crains le plus finalement, c'est que la fiction la plus débridée imaginée dans notre livre ne devienne réalité ! »

Larry Collins est au Salon du livre aujourd'hui, de 14 h à 15 h au stand 561 des éditions Robert Laffont.



PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE ©

C'est en grand nombre que les Montréalais se sont rendus au Salon du livre hier.

Foule dense, foule patiente...

« Chu't'engloutie », s'est exclamée une petite fille, hier, perdue dans les jambes de tous ceux et celles, de tous âges, qui attendaient patiemment en ligne pour faire dédicacer à *La di Stasio*.

Au-delà d'un certain nombre (on avait prévu 80 dédicaces en deux heures), il a fallu avertir les gens de ne pas attendre inutilement. Josée di Stasio était accompagnée de Louise Savoie, celle qui a pris les photographies que l'on retrouve dans l'album. L'animatrice de Télé-Québec n'était pas la seule à attirer les foules. Folie furieuse pour Ja-

nette Bertrand. Longue file d'ados pour Claude Legault (là pour le livre du film de la série télé *Une Galaxie loin de chez vous*) ; phénomène aussi grave pour l'équipe de *Ramdam*. Mélange plus électique pour Serge Chappleau qui attire les 13 ans à 77 ans.

Et un peu partou, plein de petites filles écrasées par terre lisant leur *Martine* — qui a pourtant 50 ans cette année — dans la file menant au dessinateur Marcel Marlier...

La foule était si dense hier après-midi que plusieurs ont eu du mal à se faufiler vers la sortie.

encore PRÉSENTE

L'HUMOUR LIBRE DE
MARTIN

PETIT

NOUVELLES SUPPLÉMENTAIRES

4 DÉCEMBRE, 17H ET 21H
ET LES 9 ET 10 DÉCEMBRE
Théâtre St-Denis 790-1111
tel-spec.com

RIEZENCORE.COM

LECTURES

Américanismes et anglicismes



MOTS ET ACTUALITÉS

Un bon nombre d'anglicismes sont en fait des américanimes, car c'est à l'américain qu'ils ont été empruntés. Jacques Laurin, linguiste bien connu chez nous, vient de leur consacrer un livre. « S'il est vrai que les Français empruntent beaucoup de mots à l'américain, les Québécois, eux, s'approprient bien plus que des mots. « En effet, note Laurin, expressions, images, constructions de phrases, (le Québécois) fait main basse, en quelque sorte, sur tout ce qui peut servir sa façon de s'exprimer. »

Le propos des *Américanimes* n'est pas pour autant descriptif mais normatif. L'ouvrage est en effet disposé sur deux colonnes. Celle de gauche, qui présente les mots et expressions tirés de l'américain, est la colonne « fautive ». Celle de droite, qui propose de solutions de remplacement conformes au français standard, est la colonne « correcte ». Le but visé est donc éminemment pédagogique.

La plupart des solutions proposées sont justes. On pourra estimer, à l'occasion, que certains calques sont plus colorés que leurs équivalents français. Je pense, par exemple, à l'expression *réchauffer le banc*, qu'on peut trouver plus imagée que *joueur de réserve* ou *joueur boudé par l'entraîneur*. Mais je reste convaincu, comme Jacques Laurin, que les équivalents français sont le plus souvent pré-

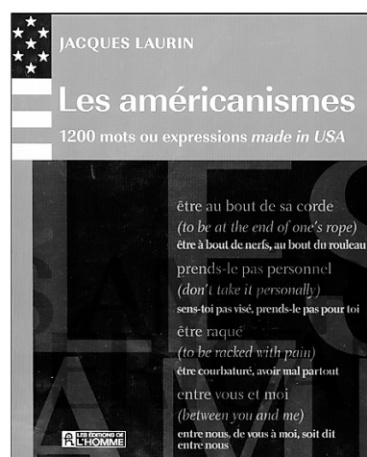
férables. Ils sont d'ailleurs abondants, très souvent expressifs, presque toujours plus précis que les calques de l'américain. On en aura un bon exemple en remplaçant *c'est mon bébé* par *c'est mon affaire* (ou *mon projet, ma création, mon manuscrit*, etc.). Ou *filer down* par *se sentir mal, déprimé, dépressif, mélancolique, pas en forme*. Ou encore, *être heavy metal* par *être triste, déprimant, pénible menaçant, agressif, antipathique, rébarbatif*. La langue française ne manque pas de mots. On l'oublie trop souvent.

Les équivalents français ont une autre belle qualité : ils ne sont généralement pas limités au seul registre familier. On peut, par exemple, rendre *pour des peanuts* par *pour des prunes*, ce qui reste familier. Mais on peut aussi dire *pour trois fois rien*, pour un salaire *dérisoire*, expressions qui appartiennent à la langue soutenue.

Évitez le français

La collection Les Dicos d'or de Bernard Pivot vient aussi de publier un ouvrage consacré aux anglicismes, mais sous toutes leurs formes. Il s'agit d'*Évitez le français parlez français*, d'Yves Laroche-Claire. On y trouve moins de calques ou d'emprunts sémantiques que dans *Les Américanimes*, et plus de mots anglais. Ce qui est normal, étant donné que l'ouvrage est français. Mais on aurait tort de croire que ce livre ne sera pas utile aux Québécois. Beaucoup de mots anglais employés en France le sont aussi au Québec. Ce qu'on a tendance à nier. S'il est vrai qu'on n'entend pas ici *baby-sitter*, *chewing-gum* ou *clipboard*, on emploie nous aussi *antitrust*, *antidumping*, *background*, *briefing*, *browser*, *download*, *doping*, *fair-play*, *fan-club*, *feed-back*, *fun*, *lifting*, *live*, pour ne donner que quelques exemples.

Dans la majorité des cas, les so-



lutions de remplacement proposées sont excellentes et variées. Par exemple, l'auteur traduit *cool* par *accommodant, agréable, amène, arrangeant, avenant, décontracté, désinvolte, détendu, facile, permissif, sans complexe, sans complication, sans façon, sympa*. Autant de solutions que vous pourrez suggérer à votre

adolescent qui, à toutes les questions, vous répond : *Cool !*

On notera avec plaisir que certaines solutions sont déjà en vigueur ici. C'est le cas, par exemple, de *but*, personne ne disant *goal* au Québec.

D'autres solutions en revanche sont typiquement françaises. Ainsi, on traduit *break point*, dans le langage du tennis, par *balle de brèche*, alors qu'au Québec on parle plutôt de *balle de bris*. J'aime bien la traduction française, qui a d'ailleurs fait l'objet d'une recommandation officielle. Mais elle est rarement appliquée. Dans la presque totalité des cas, en effet, la presse française emploie paresseusement *break*. Alors, à tout prendre, je préfère notre calque *balle de bris*.

Évitez le français parlez français est incontestablement un ouvrage puriste. On déconseille, en effet, de nombreux anglicismes depuis longtemps en usage tant en France qu'au Québec. Je pense à des mots comme *boycotter*, *gadget*, *globetrotteur* (forme pourtant francisée), *hamburger*, *klaxon*, etc. Mais le but d'un tel ouvrage étant de s'attacher aux anglicismes, je ne vais pas reprocher à son auteur d'aller trop loin. D'autant plus que personne n'est obligé d'accepter toutes les solutions proposées. Si vous vous y aventurez, vous en ressortirez sans doute un peu moins paresseux vis-à-vis des anglicismes et vous deviendrez probablement moins tolérant à l'égard de mots courants comme *gag*, *look* ou *show*, dont il existe, vous verrez, bien des équivalents français.

Toast et parking

Est-ce vrai que le mot *toast* est un mot d'origine française de même que *parking*, qui viendrait paraît-il de *parcage*? André Beauchamp

Selon le *Dictionnaire historique de la langue française* (Robert), le mot *toast* est un emprunt à l'anglais, qui lui-même l'avait emprunté au vieux français *tostee*, dérivé de *toster*, qui signifie « griller, rôtir ». Quant au terme *parking*, il vient en fait du verbe *to park*, dérivé de *park*, « lui-même emprunté au français *parc* au XIII^e siècle ».

Petits pièges

Voici les pièges de la semaine dernière :

1. Ça me fait du sens.
 2. Elle est excessivement intelligente.
- Les locutions *faire du sens* et *ne pas faire de sens* sont des calques de *make sense* et de *doesn't make sense*. En français correct, il faut plutôt dire d'une chose qu'elle *a du sens* ou qu'elle *n'a pas de sens*, qu'elle *est logique* ou *illogique*, qu'elle *est sensée* ou *insensée*, qu'elle *est intelligible* ou *inintelligible*, qu'elle *a du bon sens* ou qu'elle *est sans bon sens*.
- *Excessivement* signifie « avec excès ». Il est donc impropre de lui donner le sens de *extrêmement*, au degré le plus élevé. Cet emploi est à éviter en particulier devant les mots exprimant une qualité comme *bon*, *brillant*, *intelligent*, etc. Il aurait donc fallu écrire :

1. Ça a du sens (c'est plein de bon sens).
2. Elle est extrêmement (très) intelligente.

Voici les pièges de cette semaine. Les phrases suivantes comprennent chacune une faute. Quelles sont-elles ?

1. Des offres bidons.
2. Nous prenons pour acquit que vous êtes d'accord avec nous.

Les réponses la semaine prochaine.

Faites parvenir vos questions, vos suggestions ou vos commentaires par courriel à paul.roux@lapresse.ca ou par la poste au 7, rue Saint-Jacques, Montréal (QC), H2Y 1K9.

BMO Groupe financier rend hommage aux lauréates et lauréats de 2004

Les GG

Les Prix littéraires du Gouverneur général

ROMANS ET NOUVELLES



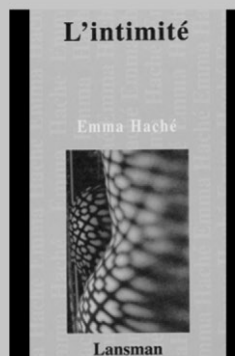
Pascale Quiviger
Le cercle parfait
Les éditions de L'instant même

POÉSIE



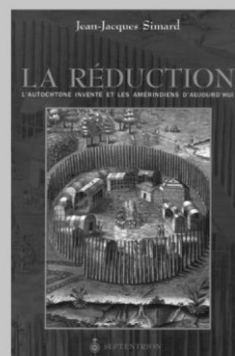
André Brochu
Les jours à vif
Éditions Trois

THÉÂTRE



Emma Haché
L'intimité
Lansman Éditeur

ÉTUDES ET ESSAIS



Jean-Jacques Simard
La Réduction : l'Autochtone inventé et les Amérindiens d'aujourd'hui
Les éditions du Septentrion

LITTÉRATURE JEUNESSE (texte)



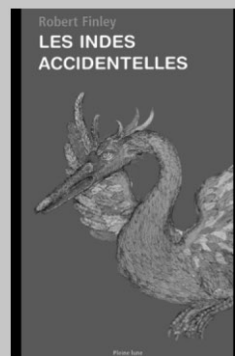
Nicole Leroux
L'hiver de Léo Polatouche
Les Éditions du Boréal

LITTÉRATURE JEUNESSE (illustrations)



Janice Nadeau
Nul poisson où aller
Texte de Marie-Francine Hébert
Les éditions Les 400 coups

TRADUCTION (de l'anglais au français)



Robert Finley
LES INDES ACCIDENTELLES
de Robert Finley
Éditions de la Pleine Lune



EN BREF

L'éloge fait à Marie

Pour son second tome de la trilogie *Les Dames de Beauchêne*, dont le premier lui avait valu le prix Robert-Cliche, Mylène Gilbert-Dumas ramène Marie, sa fille et sa belle-soeur à Québec où règnent la famine, la corruption et la menace anglaise. Nous sommes à l'hiver de 1758.

Plus achevé, il me semble, que le premier tome, tant dans la vigueur du récit et des intrigues qui s'y déroulent, que dans l'écriture elle-même, *Les Dames de Beauchêne* comble-tout ceux et celles qui avaient aimé le précédent. Ce livre laisse présager un tas de bonnes choses pour la suite. Toutefois, les mordus de la grande histoire risquent de rester sur leur faim. L'auteure tourne parfois les coins ronds. Un peu comme s'il s'était agi d'un mal nécessaire. Mais il ne faudrait pas trop lui en tenir rigueur puisque c'est plutôt lorsqu'elle raconte les grandes histoires d'amour que Mylène Gilbert-Dumas est en pleine possession de ses moyens.

Est-ce que Marie succombera cette fois-ci aux charmes de Jean Rousseau ou épousera-t-elle le capitaine — devenu colonel — Bougainville ? Et, que pense Montcalm de tout ça ? C'est ce que nous saurons plus tard, comme disait un autre capitaine dans ma jeunesse.

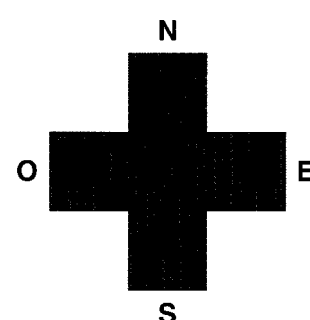
Mario Dufresne, collaboration spéciale

★★★

LES DAMES DE BEAUCHÊNE,

Tome II

Mylène Gilbert-Dumas
VLB éditeur, 472 pages



Croix-Rouge canadienne
Division du Québec

En tout lieu. En tout temps.

1 800 592-7649
www.croixrouge.ca

Commandités depuis 18 ans par :

BMO Groupe financier

Présentés par :



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

Le testament spirituel de Claude Ryan

SOPHIE BROUILLET
COLLABORATION SPÉCIALE

En novembre 2003, se sachant malade, Claude Ryan a entrepris de faire publier une petite sélection de ses discours, articles et entrevues des dernières années dans le but d'en faire son « testament spirituel ». Novalis vient de lancer le livre issu de ce projet : un testament chrétien, plein des idées nouvelles d'un chrétien laïque qui voyait large et qui était engagé dans le monde autant que dans l'Église.

Les réflexions de l'ancien politicien sur la séparation de l'Église et de l'État sont d'actualité ces temps-ci : Claude Ryan refuse la confusion des deux institutions, défend l'idée de leurs missions distinctes, rappelle que la politique est « l'art du possible » et met les chrétiens en garde contre la tentation de « se couvrir du manteau de la religion » pour légitimer leurs options politiques.

Mais il refuse en même temps une conception « étroitement séculière » de la vie publique. « L'idée selon laquelle la religion devrait être strictement confinée à la vie privée a toujours été incompatible avec la vraie nature du christianisme », écrit-il, invitant les croyants à assurer la présence de leurs valeurs dans la société politique. Le livre est aussi actuel parce que son

auteur se tourne résolument vers l'avenir. L'heure n'est pas à la nostalgie religieuse, dit Ryan, qui ne craint pas d'affirmer que des remises en question s'imposent dans l'Église. À l'heure où une disette de prêtres paraît inévitable, écrit-il, c'est aux laïques qu'il incombe de plus en plus de diffuser les connaissances religieuses. Or,

L'heure n'est pas à la nostalgie religieuse, dit Ryan, qui ne craint pas d'affirmer que des remises en question s'imposent dans l'Église.

leur préparation laisse beaucoup à désirer, parce qu'ils sont trop habitués à s'en remettre aux clercs et parce que ces derniers leur font encore trop peu de place. On compte peu de lieux où les laïques chrétiens puissent échanger sur leur mission propre, inspirer à l'Église des orientations pastorales, discuter librement de problèmes sociaux, économiques, culturels et politiques.

Selon lui, il résulte de tout cela que « l'enseignement moral est imposé d'en haut sans qu'il soit tenu suffisamment compte des conditions concrètes dans lesquelles il doit être appliqué ». En ce sens,

regrette-t-il, la réforme promise par Vatican II n'est encore que partiellement réalisée.

Tout en soulignant qu'il revient aux chefs hiérarchiques de prendre les décisions, Claude Ryan dit souhaiter le développement dans l'Église d'une « véritable opinion publique » et de libres discussions sur les sujets les plus délicats. On évitera difficilement celui des critères d'admission à la prêtrise, croit celui qui, personnellement, souhaite les voir élargis.

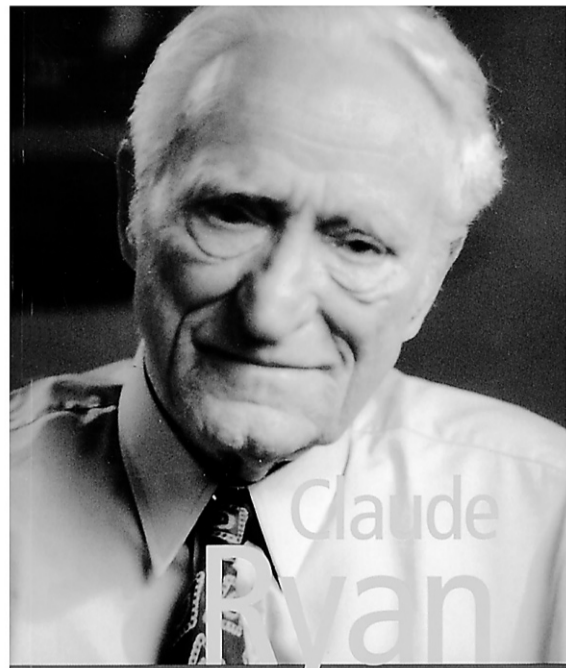
Ce ne sont que quelques-unes des réflexions issues de la longue expérience de vie spirituelle du leader. Il parle aussi de son expérience personnelle de Dieu, de pluralisme religieux et de l'enseignement social de l'Église, qui est selon lui une dimension méconnue de l'héritage chrétien. Des thèmes universels, mais toujours efficacement campés dans le contexte québécois, qui fut le terreau de sa pensée.

Pour tout croyant d'ici soucieux de mieux incarner sa foi dans la société moderne, le livre de Ryan est un incontournable.

★★★★

MON TESTAMENT SPIRITUEL

Claude Ryan
Novalis, 204 pages



Mon testament spirituel

NOVALIS

LE PRIX ROBERT-CLICHE 2004

Décerner les prix à tout prix?

RÉGINALD MARTEL

Quand la réclame des éditeurs se fait triomphante, dans le genre « la critique est unanime », les lecteurs feraient bien de se méfier un peu. La majorité des livres n'ont en effet aucune réception critique, faute de lieux d'expression et faute de combattants ; autrement dit, faute de présence de la littérature dans la vie sociale et culturelle. Certains ouvrages suscitent un ou deux ou quelques articles ou commentaires. Il s'agit d'œuvres écrites par des écrivains reconnus ou par des auteurs qu'un jury littéraire vient de couronner. Les prix littéraires sont utiles. Ils apportent aux auteurs une certaine visibilité et une rétribution symbolique certaine. Accessoirement, ils sont pour les critiques une belle occasion de confronter leur point de vue à celui des jurés.

Le prix Robert-Cliche est décerné tous les ans, sauf exception, à l'auteur d'un premier roman. La lauréate cette année est Reine-Marie Côté, pour *Les Bruits*. Le critique du *Soleil*, Didier Fessou, n'a pas aimé du tout. « Cette année, le romanesque est lourd, sombre, déprimant », écrit-il, et il invite ses lecteurs à ne pas « gaspiller » 17,95 \$ pour ce roman « drabe ». Dimanche dernier dans ces pages, la réaction de notre collaborateur Dany Laferrière a été vive. Il a dénoncé ce qu'il appelle la violence et la vulgarité du propos. Il conclut ainsi : « Le problème, c'est qu'il parle de ce qu'il ne sait pas. Et ce sont les vrais écrivains qui en pâtissent. »

M. Laferrière est un homme très attachant — même s'il est devenu un personnage — et un écrivain remarquable. Il a peut-être oublié

un instant, sous le coup de l'émotion, que les critiques littéraires, quelle que soit leur compétence, s'adressent d'abord à leurs lecteurs ou à leurs auditeurs (ou téléspectateurs, si ça se trouve), et non aux auteurs. Ce serait beaucoup demander à ces journalistes que d'exiger qu'ils souscrivent d'emblée à l'opinion des jurés, en l'occurrence Martine Desjardins, Monique Proulx, Jean-Yves Soucy, Gilles Gougeon et M. Laferrière lui-même, tous écrivains remarquables et justement célébrés.

On peut aimer ou de ne pas aimer un roman, pour des raisons parfois difficiles à défendre. L'important, c'est peut-être de situer un texte littéraire dans l'ensemble d'une œuvre, si cette œuvre existe, et dans le corpus littéraire québécois tout entier. Je crois sincèrement que l'attribution du prix Robert-Cliche à Mme Côté fut une erreur. Pas parce que le livre est sombre ou lourd ou déprimant : la littérature n'a pas à être légère à tout prix. Je note plutôt que l'histoire du narrateur et anti-héros a été racontée déjà bien des fois et qu'elle est mal conçue, mal menée et mal écrite.

Les psychopathes ont la cote. En voici un, Paul, qui traîne un passé difficile. Son père était silencieux et violent, sa mère s'absentait souvent pour aller vers des amants et son demi-frère sourd et déficient est mort noyé. Devenu adulte, Paul passe son temps entre son sous-sol, l'immeuble commercial dont il fait le ménage, la maison où végète sa vieille mère et le bar où danse Cloé. Victime d'un destin pitoyable, Paul a besoin d'une victime. Ce sera la danseuse nue. Son désir pour elle est moins fort que sa haine, son mépris peut-être. Il la séquestre, la torture, veut la tuer

mais n'ose pas. Il sera arrêté, emprisonné puis soumis aux soins d'un psychiatre.

L'éditeur aurait pu corriger ou au moins maquiller un peu les immenses défauts de ce roman. Tout se passe comme s'il s'était contenté de le faire imprimer. Les mêmes détails, et parfois aussi des scènes, sont repris plusieurs fois, comme si les lecteurs étaient distraits ou n'avaient pas compris. Un certain ton poétique, emphatique plutôt, brise sans cesse la tension dramatique que l'auteur veut créer. Que font par exemple Léa la mère et d'autres pensionnaires quand « elles lancent en l'air des départs grisâtres » ? Allez savoir. Il faut en plus relire plusieurs phrases alambiquées pour tenter de comprendre ce que l'auteur a voulu exprimer. Les liens entre

les scènes, qui ne sont pas chose facile pour les auteurs novices, sont ici la plupart du temps d'une navrante maladresse.

« Quel prénom ! », écrivait Dany Laferrière à propos de Reine-Aimée Côté. Je préfère écrire : « Quel roman ! » Je suis sûr qu'il en existe des semblables par dizaines, par centaines peut-être dans les tiroirs des aspirants écrivains, retournés par les éditeurs. *Les Bruits* a eu un autre sort. Le prix Robert-Cliche lance donc cet année une auteure dont les chances de devenir écrivain sont minces. Il attire l'attention sur une œuvre qui risque de faire fuir à jamais les lecteurs qui décideraient de s'initier à la littérature québécoise actuelle. Il nuit enfin à Mme Côté elle-même, dont l'échec est mis en évidence par l'attribution même du prix Robert-Cliche. Au terme d'une aventure promotionnelle qui a connu des épisodes plus heureux, personne n'est gagnant. Ni le public, ni l'auteur, ni l'égo des jurés.

★

LES BRUITS

Reine-Aimée Côté
VLB éditeur, 160 pages

TOUS LES SCÉNARIOS...
CINÉMA
Tous les samedis dans
LA PRESSE

Librairie Renaud-Bray
Un réseau de 25 librairies au Québec
Palmarès des ventes
8 au 14 novembre 2004

1	Biograph.	MA VIE EN TROIS ACTES ▼	J. BERTRAND	Libre Expression
2	Cuisine	À LA DI STASIO ♥	J. DI STASIO	Flammarion Qc
3	Polar	DA VINCI CODE ▼	D. BROWN	JC Lattès
4	Litt. Qc	LE CAHIER ROUGE	M. TREMBLAY	Lemac / Actes Sud
5	Cuisine	LE GUIDE DU VIN 2005	M. PHANEUF	L'Homme
6	B.D.	LUCKY LUKE, t. 42 - La belle province	ACHDE / GERRA	Lucky Comics
7	Biograph.	LE CŒUR AU BEURRE NOIR	J. & A.-M. HILTON	les Intouchables
8	Litt. Qc	CHARLES LE TÉMÉRAIRE, t. 1 - Un temps de chien ♥	Y. BEAUCHEMIN	Fides
9	Cuisine	MA CUISINE WEEK-END	R. LARRIVÉE	La Presse
10	Litt.	ENSEMBLE, C'EST TOUT ▼	A. GAVALDA	Dilettante
11	Polar	LES SECRETS DU CODE DA VINCI	D. BURSTEIN	les Intouchables
12	Litt. Qc	SOUTIEN-GORGE ROSE ET VESTON NOIR ♥	R. GERMAIN	Libre Expression
13	S.-F.	NOUS LES DIEUX ♥	B. WEBER	Albin Michel
14	Sc. Sociales	LA DERNIÈRE CROISADE ♥	B. VICTOR	Plon
15	S.-F.	LES CHEVALIERS D'Émeraude, t. 5 - L'île aux lézards	A. ROBILLARD	de Mortagne
16	Litt. Qc	LADY CARTIER ♥	M. LACHANCE	Québec Amérique
17	B.D.	THORGAL, t. 28 - Kriss de Valnor	ROSINSKI/VAN HAMME	Lombard
18	Actualité	LA FACE CACHÉE DU 11 SEPTEMBRE	É. LAURENT	Plon
19	Humour Qc	L'ANNÉE CHAPLEAU 2004	S. CHAPLEAU	Boréal
20	Biograph.	QUAND JE SERAI GRAND, JE SERAI GUÉRI !	P. BRUNEAU	Publistar
21	Cuisine	ENTRE AMIS ♥	J. SOULARD	Com. Marketing
22	Cuisine	LA SÉLECTION CHARTIER 2005	F. CHARTIER	La Presse
23	Polar	LES OS TROUBLES	K. REICHS	Robert Laffont

NOUVEAU !

- *Le temps Chanel* ♥ de Edmonde Charles-Roux, éd. de la Martinière

- *Le roi de la Havane* ♥ de Pedro Juan Gutierrez, éd. Albin Michel

- *Le cercle de Dante* de Matthew Pearl, éd. Robert Laffont

- *Georges-Étienne Cartier* ♥ de Brian Young, éd. Boréal

24	Litt. Qc	FOLLE ♥	(23,95 \$)	N. ARCAN	Seuil
25	Psycho.	CESSEZ D'ÊTRE GENTIL, SOYEZ VRAI ! ♥		T. D'ANSEMBOURG	L'Homme
26	Polar	THE DA VINCI CODE ♥		D. BROWN	Doubleday
27	Jeunesse	LE DICO DES FILLES 2005		D. A. ROUYER	Fleurus
28	Poesie Qc	LES CHEMINS DE PIEDS		G. VIGNEAULT	de l'Arc
29	Érotisme	LE PETIT LIVRE DE JOSHUA		M. CARON	du Roseau
30	Psycho.	GUÉRIR ♥		SERVAN-SCHREIBER	Robert Laffont
31	Polar	LE CODE DA VINCI DÉCRYPTÉ		S. COX	Pré-aux-clercs
32	Litt.	RENDEZ-VOUS		D. STEEL	Presses de la Cité
33	Chroniq.	CHRONIQUES DU DIMANCHE, t. 2		S. LAPORTE	La Presse
34	B.D.	SPIROU ET FANTASIO, t. 47 - Paris sous-Seine		MORVAN/MUNJERA	Dupuis
35	Érotisme	ON NE MEURT PAS !		F. GAUTHIER	Libre Expression
36	Litt. Qc	SCRAPBOOK		N. BISMUTH	Boréal
37	Biograph.	LA BATAILLEUSE		S. COPPS	Boréal
38	Litt.	UNE VIE FRANÇAISE	- Prix Femina 2004	J.-P. DUBOIS	de l'Olivier
39	Psycho.	APPROCHER LES AUTRES, EST-CE SI DIFFICILE ?		I. NAZARE-AGA	L'Homme
40	Cuisine	LES 100 MEILLEURS VINS POUR ELLE		J. AUBRY	Transcontinental
41	Psycho.	QUI A PIQUÉ MON FROMAGE ? ♥		J. SPENCER	Michel Lafon
42	Actualité	L'ÉTAT DU MONDE 2005		COLLECTIF	Boréal
43	Litt.	L'OMBRE DU VENT ♥		C. RUIZ ZAFON	Grasset
44	Litt.	LES CINQ PERSONNES QUE J'AI RENCONTRÉES LÀ-HAUT		M. ALBOM	Éd. Oh !
45	Polar	LA CONSPIRATION DES TÉNÉBREUX ♥		T. ROSZAK	le cherche midi

♥ : Coup de Cœur RB : Nouvelle entrée

Cette semaine **Renaud-Bray** a vendu 18 954 titres différents.

Pour commander : (514) 342-2815 www.renaud-bray.com

FLASH LIVRE

Franzen aime Munro

L'écrivain américain flyé Jonathan Franzen aime l'auteure canadienne Alice Munro. Il a écrit sur elle un formidable papier, un modèle du genre, expliquant, en 10 articles, les raisons pour lesquelles Mme Munro n'est pas connue aux États-Unis. En voici quelques-unes. Elle aime raconter des histoires. Elle ne donne pas à ses livres des titres comme *Canadian Pastoral*, *Canadian Psycho*, *Purple Canada* ou *The Plot against Canada*. Elle écrit de la fiction et la fiction est plus difficile à recenser que la non-fiction. Pire, elle écrit des nouvelles, genre encore plus difficile à recenser et ses nouvelles sont encore plus difficiles que celles des autres à recenser. Franzen termine son éloge, paru dans *Book Review* du *New York Times* (14 novembre), par ces mots : « *Read Munro, Read Munro*. Lisez Alice Munro, c'est l'un des plus grands écrivains contemporains. »

LA PRESSE AFFAIRES

POUR SE FAIRE UNE IDÉE

Tous les jours dans **LA PRESSE**

PRIX FEMINA

Jean-Paul Dubois Une vie française

Jean-Paul Dubois Une vie française



368 pages, 29,95 \$

Les Éditions de l'Olivier



© Romain Smeets Opale

AU SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

Séances de dédicaces
Stand Les Éditions de l'Olivier N° 113
Dimanche 21 novembre de 14 h à 16 h

3273452A

LECTURES

ESPIONNAGE ET HISTOIRE

Un complot se trame au Château Frontenac

NORBERT SPEHNER
COLLABORATION SPÉCIALE

Après avoir publié *Loona* (Beaumont), un thriller de politique-fiction (Prix Arthur Ellis 2000), Lionel Noël récidive avec *Opération Iskra*, qui combine avec succès le drame d'espionnage et le roman historique, un genre assez peu pratiqué au Québec.

L'action commence en août 1943, alors que les Alliés ont décidé de finaliser les plans du grand débarquement en Europe.

Pour ce faire, ils organisent la Conférence de Québec qui réunira Franklin D. Roosevelt, Winston Churchill, Mackenzie King et Joseph Staline. Mais, à la dernière minute, le maître du Kremlin se désiste.

Les services secrets soviétiques ont eu vent d'un complot : Hitler va envoyer sur place un commando chargé d'assassiner les chefs d'État. Du coup, Staline lance « l'Opération Iskra » dont le but est de neutraliser les membres du commando nazi. Encore faut-il les trouver, car il ne s'agit vraiment pas d'espions ordinaires.

Contacté par un membre du contre-espionnage soviétique, Egan O'Shea, un agent de l'OSS alcoolique, chahuteur et polyglotte, est envoyé au Canada afin de débusquer les assassins. Il reçoit l'aide de la belle Anne Doucet, une espionne canadienne-française.

Dès les premières pages, l'action est menée rondement dans une série de chapitres assez brefs, qui suivent une chronologie serrée et qui rappellent, toutes proportions gardées, le style syncopé des romans de Jean-Jacques Pelletier.

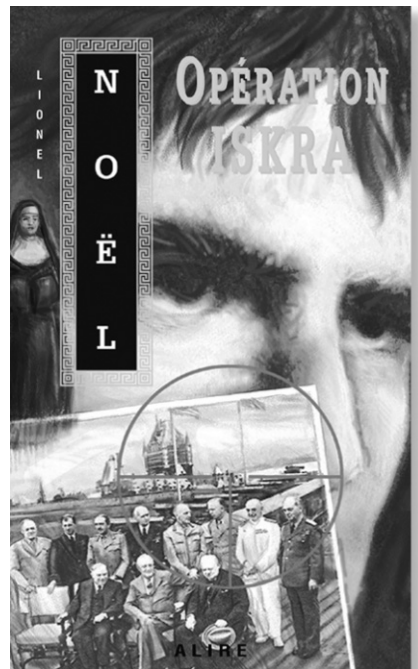


PHOTO FOURNIE PAR LES ÉDITIONS ALIRE
Lionel Noël

en détails authentiques, et la fiction se marient à merveille.

Le suspense est constant, jusqu'au dénouement original qui évite tout cliché hollywoodien.

Mes seules réserves concernent certains passages (pas très nombreux), où l'écriture se relâche un peu, avec quelques tournures argotiques pas toujours heureuses dans les circonstances.

Ajoutons que pour les passionnés de la Seconde Guerre mondiale, pour les mordus d'histoires d'agents secrets, c'est un roman qu'on peut lire en parallèle avec *La Femme de Berlin*, (Libre Expression), de Pauline Vincent, dont l'action se passe à la même époque, mais dans un contexte différent.

★★★½

OPÉRATION ISKRA

Lionel Noël
À lire, 372 pages

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

Un des « grands Russes » du XX^e siècle

JACQUES FOLCH-RIBAS
COLLABORATION SPÉCIALE

Tout cela a été traduit, ou retraduit, pour la première fois en français. C'est le deuxième tome de l'œuvre de Boulgakov, qui contient quelques textes marquants, le théâtre et les romans de l'écrivain russe qui aurait dû être aussi connu que Nabokov ou Pasternak n'eût été son intransigeance.

L'homme du courage, c'est lui, et de la résistance à la dictature du prolétariat et de Monsieur Joseph Staline. Si bien que, depuis 1929, son œuvre fut interdite et ses pièces de théâtre, jamais jouées. Un jour qu'il n'aura plus un kopek, il écrira à Staline : « Je n'ai aucun moyen de salut ». Le petit père des peuples lui accordera un coup de téléphone de consolation et conseils divers, plus une vague place d'assistant dans un théâtre d'art. Mais l'assurance qu'il ne serait jamais joué.

La belle affaire. Boulgakov ne cesse d'écrire, avec cette impression, qui doit être désagréable, qu'il ne sera jamais publié non plus. Il a écrit une *Vie de M. de Molière*, qu'il admire, et une pièce de théâtre sur lui : *La Cabale des dévots*. Molière détesté par les courtisans du roi parce qu'il écrit contre le système en place, et abandonné par Louis XIV, le pouvoir absolu. Molière qui répond par la moquerie, la satire, le rire. Le rapprochement avec Staline et le système soviétique est évident. Le Politburo le voit tout de suite : « Il veut inciter à établir une analogie entre la situation de l'écrivain sous la dictature du prolétariat et sous la tyrannie inique de Louis XIV ». Qu'en termes galants.

Ce que Boulgakov a écrit, il ne le verra pas imprimé. À peu de choses près, deux ou trois petits textes. Il faudra attendre l'époque de Khrouchtchev puis de Gorbatchev pour que l'on commence à éditer, timidement, des pièces que l'on qualifia de « farces grotesques ».

Depuis longtemps, Boulgakov

était mort. Il avait écrit *La Garde blanche*, qui resta inconnu longtemps, puis ce fameux *Maître et Marguerite* qui lui demanda dix ans d'efforts. Il mourut en le terminant, en 1940. Le Maître est un poète, malade, qui défend l'existence historique du Christ contre les dénégations des écrivains « officiels » d'un régime qui ressemble trait pour trait à celui de l'URSS.

Dans une parodie de *Faust*, le Maître disparaît, dénoncé comme mystique, et arrêté. Alors intervient Marguerite, qui s'adresse au Diable lui-même, un certain Woland, et obtient après mille aventures que le Maître lui soit rendu. On assiste entre-temps à différents récits plus ou moins folkloriques mettant en scène Jésus (appelé ici *Iéchoua*, ce qui n'est pas faux) et Ponce Pilate (tordant, celui-là), dans une ville nommée ici *Ierchalaïm* (ce qui n'est pas non plus).

C'est évidemment une satire de l'empire soviétique. C'est divertissant. Boulgakov reste un charmeur, son style change tout le temps, il mélange tous les genres, multiplie les péripéties et parcourt les espaces et les temps au pas de charge.

Le Maître et Marguerite est un roman moderne, fantastique et fantasme, littéraire, comique et télescopique. Il a déclenché des dizaines d'essais et de commentaires de spécialistes, qui le classent parmi les deux ou trois grands romans russes du XX^e siècle. Il est temps pour lui de trôner sur nos bibliothèques avec l'espoir d'attirer l'attention des lecteurs de romans d'URSS. Ils seront surpris. Il est vrai que Boulgakov s'habillait comme un dandy anglais, costume à carreaux, noeud papillon, canne, monocle et gants. Pas très soviétique, tout cela. Sympathique.

★★★★

LE MAÎTRE ET MARGUERITE ET AUTRES ROMANS

suivis du Théâtre Boulgakov
Pléiade, Gallimard, Tome II,
2017 pages

Un million d'exemplaires vendus!

Christopher Paolini

ERAGON

ERAGON

ERAGON

712 pages — 29,95 \$

Bayard JEUNESSE

Eragon a quinze ans, il va sauver le monde... et il ne le sait pas encore!

ACTUEL SANTÉ

AUX P'TITS SOINS...

Tous les dimanches dans LA PRESSE

AYEZ LA COTE LA PRESSE AFFAIRES.com

Êtes-vous une F.T.T.T.O. ?
(une femme très, très, très occupée ?)

Une seule véritable résolution s'impose cette année : apprendre ou réapprendre à en faire moins !

William St-Hilaire

L'Agenda de la femme très, très, très occupée!

160 pages
16,95 \$

Les Éditions LOGIQUES

En vente dans toutes les librairies.

Les Éditions LOGIQUES

SAO 95.1

Société de développement des entreprises culturelles Québec

Canada

Conseil des Arts du Canada

Canada Council for the Arts

LA PRESSE

ARCHAMBAULT

SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

18 AU 22 NOVEMBRE 2004

Adultes 6 \$ • Aînés 4 \$ • Étudiants 3 \$

Heures d'ouverture :
Jeudi au dimanche 9 h à 22 h • Lundi 9 h à 18 h

La lecture en cadeau
Offrez un livre neuf à un enfant

Garderie *Le grand roulement* peut s'occuper des petits de 2 à 10 ans jeudi, vendredi, samedi et dimanche. Tarif horaire : 3 \$ par enfant

Programme complet au *Salon du livre de Montréal* et sur le site Internet

Le livre est servi!

PLACE BONAVENTURE
salondulivredemontreal.com

SAO 95.1

Société de développement des entreprises culturelles Québec

Canada

Conseil des Arts du Canada

Canada Council for the Arts

LA PRESSE

ARCHAMBAULT

Dans le livre de Christian Bégin



JEAN FUGÈRE
COLLABORATION SPÉCIALE
LE CLUB DE LECTURE
LA PRESSE

Grosse année, assurément. Pour sa prestation dans *La société des loisirs* de François Archambault, Christian Bégin a reçu le printemps dernier le Masque d'Interprétation. On peut le voir, à la télévision dans *Rumeurs*, où il joue le rôle de Pierre-Paul, le meilleur ami de Benoît et on le verra dans *Vice caché*, à TVA, la nouvelle série télévisée de François Camirand et Louis Saia — une réalisation de Claude Desrosiers — en janvier 2005. Sans oublier *Circus Minimus*, sa propre création, dont il vient de terminer les représentations au Théâtre d'aujourd'hui.

Mais avant tout ça, il fut traiteur. Vraiment? Oui, durant six mois, au début des années 1990, Christian Bégin, avec une complice, a préparé, servi et signé des repas. Pour le jeune comédien d'alors, c'était une façon d'arrondir les fins de mois en s'adonnant à une autre de ses passions. Quelque douze ans plus tard, ces deux passions semblent aussi intactes l'une que l'autre et surtout répondre au même irrésistible besoin: partager, rencontrer.

« Mon grand plaisir dans la vie c'est de recevoir des gens, m'asseoir autour d'une table, arrêter le



PHOTO MICHEL GRAVEL, LA PRESSE ©

Le comédien Christian Bégin, notre lecteur du mois.

temps, partager un repas. Recevoir pour moi ne génère pas de stress: c'est un très grand plaisir. Quand je fais la cuisine c'est très zen, j'arrête tout, c'est une totale détente. »

Pas étonnant que le coeur de sa maison soit justement, au rez-de-chaussée, une salle à manger qui ouvre, d'un côté, sur la cuisine et le jardin, et de l'autre, sur le salon. Une maison qui, en cet après-midi d'automne, fleure bon la soupe à l'oignon: « Ma blonde, Dominique, vient de sauver in extremis

des oignons bio! » Une maison ouverte, accueillante — une ancienne épicerie que sa blonde, enfant, fréquentait — et qui, beau destin, vit encore de la chaleur des gens et de la nourriture.

Le livre de recettes comme source d'inspiration

D'où lui vient ce plaisir de cuisiner?

« Je ne viens pas d'un milieu où on cultivait le plaisir de manger. On mangeait pour se nourrir. Outre

le rituel du rosbif du dimanche soir chez ma grand-mère, rosbif avec pommes de terre pilées, petits pois et des macaronis longs, chez nous!... — je pense que mon éducation au pensionnat a été déterminante. J'ai été tellement mal nourri, mon rapport à la nourriture était si triste... Alors quand j'ai pris un appartement, que je suis entré à l'école de théâtre, j'ai appris à faire des choses avec peu de sous, à être créatif. »

Son expertise de cuisinier, Christian Bégin l'aura donc gagnée derrière ses fourneaux. Apprentissage sur le tas — comme la plupart des Québécois. Un apprentissage qui s'est fait à même les livres de recettes. Cela dit, son rapport aux livres de recettes n'est absolument pas scolaire.

« Le livre de recettes est une source d'inspiration. Je regarde ce que la recette m'inspire... S'il y a une recette qui me titille beaucoup, c'est comme si je la photographiais dans ma tête, je me laisse inspirer par ce qu'elle propose. Quand je

vais avoir envie de la faire, je n'irai pas consulter le livre, je vais me rappeler ce que cela a évoqué, je vais aller chercher les ingrédients et je vais composer avec cela. Ce qui fait que souvent je trafique une recette ou que je fais une variation sur le thème. »

Aux livres de recettes — une catégorie en soi du livre d'art — Christian Bégin a consacré toute une bibliothèque dans sa cuisine. Des livres québécois, en grande partie. « La majorité des livres de cuisine québécois, je les achète. » Il vient tout juste de se procurer le dernier de Jean Soulard (*Entre amis*, Communiplex) et, en balayant les rayons du regard, on lit sur les épinettes, les noms de Daniel Vézina, Jehane Benoît, Anne Desjardins du restaurant L'eau à la bouche, Laurent Godbout de L'épicier.

Y a-t-il a un chef, un cuisinier, une auteure avec qui il se sent en parenté d'esprit? « Spontanément, dit-il, Jamie Oliver, *The Naked Chef*. Il s'amuse. Il a vraiment un rapport ludique à la cuisine, j'aime ça. C'est un grand cuisinier. C'est une amie serveuse qui me l'a fait découvrir, qui m'a acheté un de ses premiers livres. Elle, elle était amoureuse de lui, elle le trouvait beau comme un dieu. Je l'associe — je suis pas sûr qu'il serait content d'entendre cela — à Ian Perault (le chef du Restaurant AREA). Il a un côté *bum*, mais en même temps c'est un *wiz*. Un *bum wiz*! Il crée, il a beaucoup de *guts*, il prend beaucoup de risques au niveau du mélange des saveurs. »

Et le tout récent de Josée di Stasio? « Je trouve que c'est un livre joyeux. Il a cette qualité-là, il y a aussi ce côté ludique. C'est un livre d'une grande simplicité: on est proche des premières saveurs, des ingrédients frais, ce sont des recettes extrêmement simples. On n'est pas dans les réductions de ceci ou cela, on est loin du chapelet d'ingrédients avec 8000 étapes avant d'arriver au produit final... C'est un livre que j'ai le goût d'offrir. J'aime cette femme et je trouve que c'est un livre à son image. C'est sûr qu'elle est moins spectaculaire que Pinard. Disons qu'elle a « une humilité différente. »

Ton palmarès des livres de cuisine? « Mon gros coup de coeur, c'est *Le Canard de Julie*, c'est un écoeurant de livre! 100 déclinaisons sur le canard: il y a là toutes sortes de foie gras que je ne connaissais pas. Le livre de Josée, oui, je l'ai dit et aussi Jamie Oliver pour la beauté. »

Un nouveau site plus interactif pour Lectures

Vous voulez participer au forum entourant le Livre du mois du Club de lecture? C'est désormais plus facile. Une seule adresse à retenir: cyberpresse.ca/arts On clique ensuite sur Lectures qui apparaît aux côtés de cinéma, musique et spectacles. On va sur Forum et on donne directement son avis dans l'espace approprié. Pas de limites au nombre de mots. On peut lire aussi les réflexions des autres lecteurs et y réagir.

Vous avez le goût de donner votre opinion sur l'un des livres dont *Lectures* a parlé cette semaine? Pas compliqué. Vous avez le choix entre quatre ouvrages. Là aussi, il suffit de donner votre opinion dans l'espace réservé à cette fin. Vous pouvez vous exprimer sur les quatre livres, mais on doute fort que vous puissiez les avoir tous lus en une semaine. Vous y trouverez aussi la chronique de Paul Roux. Notre linguiste

reçoit un abondant courrier, preuve que les questions de langue intéressent nos lecteurs.

Aussi une nouvelle manière d'avoir accès, à partir de mots-clés, aux textes parus dans nos pages et traitant de livres ou d'auteurs. La consultation sera par ailleurs possible par genre d'ouvrages. Les romans sont classés ensemble, les essais, la poésie, la bande dessinée...

Et dans quelques semaines, vous pourrez communiquer directement avec l'animateur de notre club de lecture, Jean Fugère. On lui prépare un blogue. Et lui se prépare à bloguer.

On a hâte de voir ce que tout ça donnera. Au plaisir de mieux vous connaître.
Jocelyne Lepage

Rappel

Vous avez été plus de 360 lectrices et lecteurs à nous écrire pour vanter les mérites de votre livre de recettes préféré. On s'est mis à cinq pour vous lire et choisir la meilleure lettre, celle d'un jeune homme, Sacha Queval, qui a été publiée dans le cahier *Actuel* de vendredi (19 novembre) et que vous trouverez sur notre nouveau site cyberpresse.ca/arts à la rubrique Lectures. C'est encore Jehane Benoît qui l'emporte, avec sa *Nouvelle Encyclopédie de la cuisine*, suivie par *La Cuisine raisonnée* des Soeurs de la Congrégation Notre-Dame, puis les livres de recettes des fermières du Québec. Quand même, on y trouve quelques contemporains dont Daniel Pinard (*Les Pinardises*) de même que Josée di Stasio (*À la di Stasio*). Un gros merci à tous et toutes.

Chaque année, l'ostéoporose affecte la vie de milliers de Québécoises de plus de 40 ans. Communiquez avec nous ou consultez votre médecin pour en savoir plus.

Nicole Taillon
Sculpteur

1 877 369-7845
(514) 369-7845
www.osteoporose.qc.ca

Se prendre en main est le travail de toute une vie.

OSTÉOPOROSE QUÉBEC

En attendant la pilule miracle

ATKINS EST LE RÉGIME AMAIGRISSANT LE PLUS RÉUSSI DU XX^e SIÈCLE!

Ce régime, fondé sur le contrôle des glucides, rétablit le métabolisme et permet de brûler le gras excédentaire, tout en redonnant énergie et vitalité.

La méthode Atkins est sécuritaire et aide à combattre le diabète, les maladies du cœur et l'hypertension artérielle. Elle peut aussi soulager les problèmes digestifs et certaines allergies, douleurs chroniques et autres déficiences alimentaires.

19 millions d'exemplaires vendus

LE NOUVEAU RÉGIME ATKINS

Perdre du poids sainement, facilement et rester sveltes
Vaincre le diabète et les problèmes cardio-vasculaires tout en réduisant le mauvais cholestérol
Plus de 250 semaines sur la liste des best-sellers du New-York Times

ATKINS
ROBERT C. ATKINS, MD

Disponible en magasins maintenant
24.95 \$ - 502 pages
www.modusaventure.com

Salon du livre stand 107

LP[2] LP[2]
Tous les jeudis dans LA PRESSE

Toute l'actualité du Salon du livre de Montréal

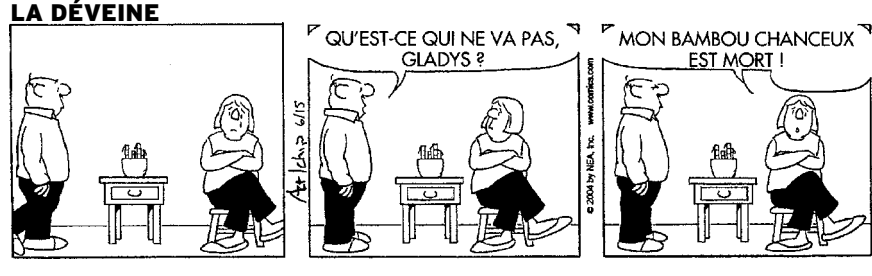
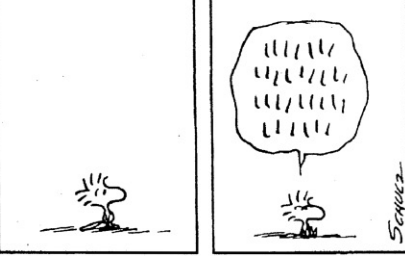
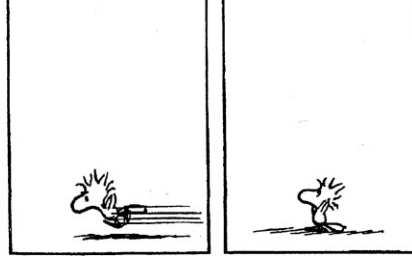
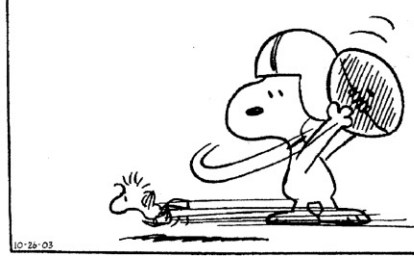
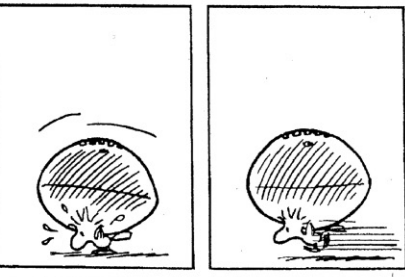
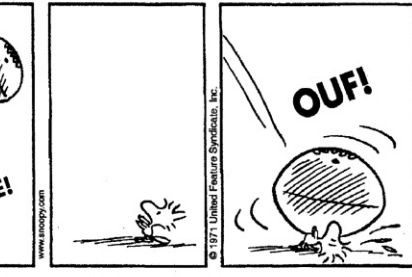
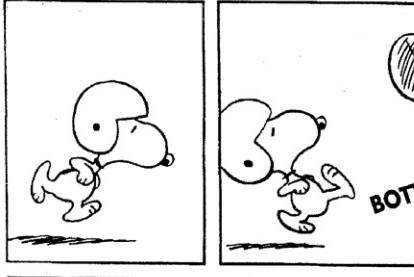
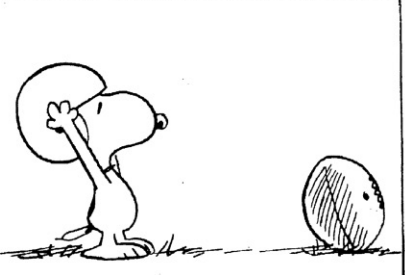
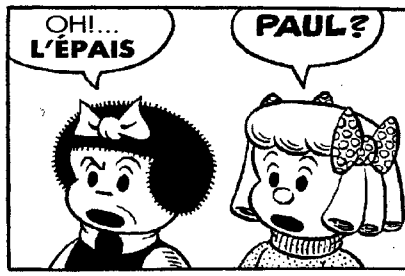
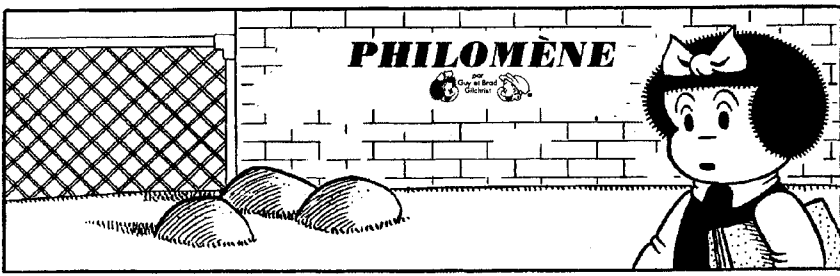


Notre nouvelle section
LECTURES

cyberpresse.ca

www.cyberpresse.ca/lectures

LA PETITE PRESSE



L'ARGENT DU MONDE - 1 de Jean-Jacques Pelletier

- 210 -

Une vague d'applaudissements salua la déclaration.

- J'ai une autre question embarrassante, reprit l'animateur, mais cette fois avec un sourire.

- Je vous écoute.

- Qu'est-ce que vous faites si l'être sur lequel vous faites un prélèvement, comme vous dites, a le sida?

- Que voulez-vous que l'on fasse?

- Avec les risques de tomber sur un porteur du VIH, il doit y avoir une méchante gang de vampires séropositifs!

- Vous raisonnez comme une espèce encore au seuil de son développement. Pour nous, le sida ne pose aucun problème. Notre système immunitaire est des dizaines de fois supérieur au vôtre.

- Le sida n'a aucun effet sur vous?

- Aucun.

- Vous voulez dire que, si les siddiques devenaient des vampires, ils pourraient guérir?

- Pas seulement du sida, mais d'une foule de désagréments propres à la condition humaine.

- Comme quoi?

- Les embêtements de l'heure de pointe, par exemple.

- C'est sûr, quand on sort uniquement la nuit...

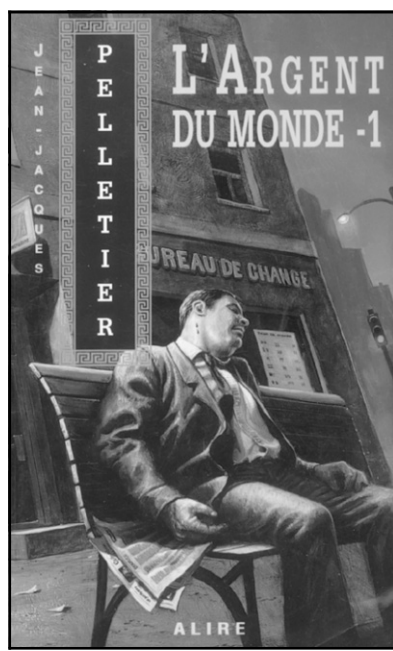
- La morale...

- Pour ça, croyez-moi, pas besoin d'être vampire. Il y a plein de politiciens qui s'en tirent très bien.

Une vague d'applaudissements ponctua la remarque.

- Pour en revenir au sida, reprit l'animateur, je ne suis pas certain que Santé Canada serait d'accord avec le traitement que vous proposez.

- Nous ne voulons rien imposer à personne. Nous réclamons seulement le droit de vivre.



- Et de siphonner quelques chopines de sang par-ci par-là.

- Toutes les espèces vivent aux dépens des espèces... moins développées.

Une huée de protestations répondit à la déclaration.

- Nos besoins sont modestes, argumenta Dracul. La figor de notre organisme nous permet de nous contenter de peu. Ounn' itinérant par-zi, ounn' fonctionnaire par-là... qui fera la différence?... Au fond, nous fézons ounn' oeufre houmanitaire!

Une réaction mitigée de la foule accueillit la remarque.

- D'après ce que vous m'avez dit avant l'émission, fit l'animateur, vous seriez présentement en période de recrutement.

- Pour un temps limité. Vous comprendrez que nous ne pouvons assurer la formation et le suivi que d'un petit nombre de participants à la fois.

- Et si des candidats désirent vous contacter?

- Il y a un numéro de téléphone. Mais je tiens à prévenir les gens qu'il y a une procédure de sélection. Nous tenons à éviter les déceptions. Autant de notre part que de celle des postulants.

- Dracul, mesdames et messieurs! Dracul!

Les applaudissements explosèrent.

- Après la pause, pour faire suite à notre entrevue avec un vampire, nous revenons avec les confidences d'un bossu sublime! Garou! Celui qui, après avoir emprunté un surnom, s'est fait tout un nom dans *Notre-Dame de Paris*... À tout de suite, mesdames et messieurs.

Traditionnellement, ce sont les croyances religieuses et les idéologies de type raciste qui ont produit les plus vastes mobilisations. Plus récemment, les idéologies comme le socialisme ou le communisme ont eu leurs heures de gloire. Mais il faut aller au-delà des étiquettes pour bien comprendre ce phénomène. À la base de tous les engagements, il y a deux motivations: la révolte contre l'injustice et la peur de perdre ce qu'on a. Leonidas Fogg, *Pour une gestion rationnelle de la manipulation*, 3- Embrigader les volontés.

À SUIVRE



© 2001 Éditions Alire inc. & Jean-Jacques Pelletier

MOTS CROISÉS

www.hannequart.com

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
11												
12												

21 novembre 2004

Q7341

HORIZONTALEMENT

1. Crainte pathologique des animaux - Utile en menuiserie.
2. Mouche velue - Qui fait preuve d'habileté.
3. Les confières en secrètent - Glandouiller.
4. Saint-pierre - D'une région de France.
5. Il a de très longs membres - Venue au monde.
6. Portée au pouvoir - Quote-part - Usages.
7. Disloquer - Effrayé.
8. Actinier - Transpirant.
9. Le céleri en est une - Parole d'Ali Baba.
10. Terrain couvert d'herbe - Il préconise la suppression de l'État.
11. Assembler - Séparation.
12. Revenir chez soi - Sœur et femme d'Osiris.

4. Levée, aux cartes - Maillot en coton à manches courtes.
5. Sert à teindre les cheveux - (S)'élancer.
6. Dieu grec - Rogne du passé.
7. Terme de scout - Il dénombre la population.
8. De même - Choisit.
9. Comme la vie de nomades - Coutume hindoue.
10. Enjolivé - Au-delà de Saturne.
11. Manque de ferveur - Époux.
12. Créature - Austères.

SOLUTION AU PROCHAIN

1	A	F	F	I	C	H	E	C	L	A	C
2	L	A	I	C	U	L	N	A	I	R	E
3	L	U	N	E	T	T	E	N	O	E	L
4	I	N	B	E	U	G	L	A	N	T	E
5	A	E	D	E	S	I	O	S	E	R	
6	N	O	R	P	E	N	S	E	S		
7	C	I	N	G	L	E	D	O	N	F	
8	E	O	N	E	T	E	R	N	I	T	E
9	N	E	T	T	E	T	E	V	O	S	
10	G	O	R	E	T	O	S	I	R	I	S
11	E	N	T	R	O	C	E	L	E		
12	L	E	G	U	E	S	O	I	R	E	

Q7340

SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO

ARTS ET SPECTACLES

ARTS VISUELS

Folies urbaines



JÉRÔME DELGADO
COLLABORATION SPÉCIALE

Deuxième exposition d'une longue série pancanadienne consacrée à une même décennie, *Les Années 60 : Montréal voit grand* jette un regard sur l'effervescence urbaine et les nouvelles constructions de l'époque. Et contrairement à la première expo autour du concept de « village global », tenue au Musée des beaux-arts de Montréal, celle-ci reste, en apparence, très locale.

En apparence, car *Les Années 60 : Montréal voit grand*, présentée pendant presque un an au Centre canadien d'architecture, inscrit les nombreuses mutations en béton et en acier de notre métropole dans un courant fortement international. Comme à Paris, à Philadelphie, à Rio, l'heure est au boom démographique et à la modernisation des infrastructures. Faire table rase du passé pour mieux penser les villes.

La particularité du cas montréalais, c'est qu'il naît brutalement, en opposition à l'obscurantisme politico-religieux. La Révolution tranquille se manifeste à Montréal par des projets qui rêvent de faire de la ville l'une des grandes métropoles du monde. C'est du moins l'énoncé du commissaire de l'expo, André Lortie, architecte montréalais basé à Paris depuis de longues années.

En salles, bien que les icônes montréalaises soient magnifiées (du réseau piétonnier souterrain à l'autoroute Métropolitaine), ce point de vue exclusivement local n'a pas préséance. L'absence de la genèse politique en est probablement responsable (tant mieux, remarquez, ça n'aurait qu'alourdi la visite). Mais surtout, c'est l'insis-

tance sur l'internationalisation des projets qui donne le ton.

La salle entière accordée à Expo 67 en est la preuve. Si les yeux du monde s'étaient posés sur Montréal (des archives du *Paris Match*, de *Life* et du *National Geographic* en font foi), soutient-on, c'est pour des raisons exclusivement scientifiques. L'Expo est vue comme « un festival d'architecture », « un laboratoire urbanistique ». Ce côté expérimental est d'autant plus flagrant que la plupart des pavillons ne sont plus aujourd'hui qu'un lointain souvenir. Les grandes photos suspendues en sont un fin rappel.

L'exposition universelle, aussi éphémère qu'elle ait été, a tout de même laissé des traces. Plusieurs des nouvelles infrastructures, pensées en fonction de cette année 67, demeurent de nos jours une marque de Montréal. Pas étonnant que l'exposition soit encore vénérée.

Concis et dégagé, malgré la bonne

La Révolution tranquille se manifeste à Montréal par des projets qui tentent de faire de la ville l'une des grandes métropoles du monde.

quantité de plans et de dessins, perspicace, spectaculaire même (l'écran au ras du sol où défilent des vues vertigineuses des principaux chantiers, la carte-maquette à trois niveaux), le retour dans le temps se divise en six sections bien organisées. Ainsi, celle qui donne une vue d'ensemble est escortée par la salle consacrée à l'est de Montréal (Habitations Jeanne-Mance, Université ouvrière de l'est), et par celle à l'ouest (projets de Mies van der Rohe, Château Champlain).

On aurait pu s'attendre à un en-censement béat de cette explosion d'architecture et d'ingénierie, dont

les places Ville-Marie et Bonaventure restent les plus célébrées. Du tout. *Montréal voit grand* donne même dans la critique acerbe, rappelant que les métamorphoses, « inféodées à la valorisation du capital privé », se planifiaient sans tenir compte des besoins de la collectivité.

Si l'autoroute Ville-Marie n'est pas devenue un monstre appelé Autostrade, si la maison de Radio-Canada s'en est tenue à un bâtiment, si la pression populaire a limité le rasage total d'un quartier par la démesurée Cité Concordia (aujourd'hui La Cité), bien des cicatrices tardent à guérir. Bien sûr, on bénéficie tous de ces avancements, tels le métro et le pont Champlain. Mais on suppose que, tôt ou tard, ces deux-là, par exemple, seraient apparus.

Montréal n'aurait alors pas eu sa minute de gloire. Merci Jean Drapeau, semble dire l'expo du CCA, non exempte d'ironie, entre autres à travers le caricaturiste Berthio, dont un dessin montre des fonctionnaires incapables d'arrêter un maire exalté en mal d'un nouveau projet.

C'est ce bilan introspectif, conçu quand même par un expatrié, qui permet d'éviter la nostalgie facile, de déterrer des choses oubliées. Et pas juste négatives. L'Université ouvrière de l'est, vous vous demandiez? C'était le projet ancêtre de l'UQAM. Sauf que celui-ci, reposant sur le précepte voulant que la rénovation de l'est de Montréal passait par la création d'une université ouvrière, était aussi utopique que l'idéal soviétique : l'Unest (c'était son acronyme) devait se situer dans un immense quadrilatère, le boulevard Saint-Laurent, la rue Rachel, le parc Lafontaine et l'avenue des Pins. Quelle décennie !

LES ANNÉES 60 : MONTRÉAL VOIT GRAND, Centre canadien d'architecture, 1920, rue Baile, jusqu'au 11 septembre. Ouvert du mercredi au dimanche. Info : 514 939-7000.



PHOTO FOURNIE PAR HYDRO-QUÉBEC

En octobre 1960, l'édifice du siège social d'Hydro-Québec est en chantier.

EN BREF

Belles vues aériennes

Si *Montréal voit grand* se réserve de magnifier l'héritage des années 60, ce n'est pas le cas d'une expo complémentaire, consacrée aux principaux bâtiments érigés à l'époque. *Site spécifique — Montréal 04* réunit 16 photographies d'Olivo Barbieri, artiste qui survole la planète depuis 1978 afin de capter d'impressionnantes vues aériennes. Son projet, réalisé à l'invitation du CCA, ne manque pas pour autant d'intérêt. Exaltés et exposés en très grand format, les palais de justice et autres échangeurs l'Acadie ont l'air irréels, à la fois maquettes et images oniriques. Montréal, vu comme ça, semble parfait.

Et le Vieux?

Hasard ou pas, qui sait, mais quelques semaines après le CCA, Pointe-à-Callière, musée d'archéologie et d'histoire, lançait à son tour une exposition sur les développements urbains de Montréal. Bien sûr, celle-ci, intitulée *Lumières sur le Vieux-Montréal*, porte exclusivement sur le quartier historique. Étonnamment, les discours se rejoignent, entre autres, parce que le Vieux a failli prendre un virage ultramoderne dans les années 60. Deux édifices (le palais de justice et la tour de la Banque canadienne nationale) ont finalement été les seuls à émerger. L'expo comme telle manque de profondeur : c'est l'invitation à revoir, littéralement, l'héritage accumulé par strates à travers les années qui doit être soulignée. Visites guidées ou brochure disponibles. Jusqu'au 24 avril. Info: 514 872-9150.

Jérôme Delgado, coll. spéciale

RÉÉDITIONS

Vive le Québec freak!



JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE

On les revoit complètement gelés jouer du tam-tam dans une vieille émission des années 70. Longtemps l'image nous est restée : celle d'un groupe de « droyés », granola des cheveux jusqu'aux sandales.

On avait tout faux. Toubabou en fumait peut-être du bon, mais c'était bien plus que ça. C'était aussi — et surtout — la plus belle machine à groove de l'époque. Avec sa fusion unique de funk, de jazz, de rock expérimental et de rythmes africains, Toubabou a jeté les bases du world beat québécois. C'était en 1974, bien avant les Nuits d'Afrique et le Festival de jazz.

Pendant que le reste de la province trippait guitare sèche et drapeau fleurdelisé, cette formation marginale créait un son nouveau, électrique,

percussif et ouvert sur le monde. Né de la cuisse du Ville Émard Blues band, Toubabou (« étranger qui joue du djembe », en bambara) voit le jour en 1974. Revenus d'un voyage au Mali, le percussionniste Michel Séguin et la chanteuse Lise Cousineau (jadis des Alexandrins et du tandem Luc et Lise) ont l'idée d'un groupe « écartillé » entre deux continents.

Leur premier concert, donné à la Superfrancofête avec des musiciens du Mali, du Togo et du Sénégal, fera l'objet d'un disque « live », *Le Blé et le mil*. Le concept n'est pas encore tout à fait au point, mais la graine est semée.

Quelques mois plus tard, le groupe entre en studio — sans les Africains — pour enregistrer *Attente*, son deuxième disque. Le résultat est étonnant. Il faut dire que Toubabou compte sur les meilleurs musiciens du temps : Robert Stanley à la guitare, Denis Farmer à la batterie, Michel Dion à la basse, Yvan Ouellet aux claviers et Georges Rodriguez aux percussions. Pas des deux de pique. Les pièces sont d'une précision chirurgicale (*Ambush*). La qualité sonore est exceptionnelle. Les jams sont écoeurants. Le groove est infectieux. Cette fois, la fusion est réussie. Original. Par dessus tout, il y a Lise Cousineau en plein délire microphonique. Envoutante (*Le Chant des choses*), planante (*Attente*) ou « freakante » (*J'freak assez*), la chanteuse se lâche complètement lousse. Dignes d'un doux exorcisme, ses transes vocales feraient pâlir Diane Dufresne et Raoul Duguay réunis sur un trip de champignons. D'autant que la dame parle en lan-



PHOTO ARCHIVES LA PRESSE

Le groupe Toubabou en 1975. Devant, Michel Séguin, et de g. à d., Denis Farmer, Yvan Ouellet, Lise Cousineau, Michel Dion et Robert Stanley.

gues : des fois, c'est du français, des fois, du joul, des fois, un dialecte africain. La plupart du temps, on ne sait pas trop.

Chose certaine, *Attente* tranche net avec la production québécoise de l'époque. Mais la province n'est pas tout à fait prête pour ce genre d'expérience. Et l'album ne connaîtra qu'un succès mineur. Le groupe poursuit ses activités pendant trois ans et finit par se dissoudre en 1978, en même temps que le couple Séguin-Cousineau. Trente ans plus tard, alors que la « sono mondiale » fait partie du *mainstream*, on réalise que Toubabou était en avance sur son temps. Ou plutôt, à côté de son temps. Pas étonnant que certaines pièces aient si bien vieilli. Riches en

grooves et en *breakbeats*, elles font aujourd'hui le bonheur des collectionneurs et des DJ en quête d'un bon échantillonnage.

Étonnant, de fait, que ces deux albums n'aient pas été réédités plus tôt. Il faudra attendre les gens du label ProgQuébec qui viennent de ressortir l'oeuvre complète du groupe, avec, en prime, cinq clips promo de l'époque. Rare et captivant bonus qui nous permet de voir le groupe en action au sommet de sa forme.

Dispersés, les membres de Toubabou connaîtront des fortunes diverses. Yvan Ouellet grave un album magnifique en 1978 (*Le Chant des choses*), accompagne Renée Claude ou Monique Leyrac, puis disparaît dans la nature. Denis Farmer et Robert

Stanley vont rejoindre Harmonium pour *l'Heptade*. Le premier est décédé en 1993, le second a quitté le monde de la musique et se veut introuvable. Michel Séguin ira s'établir à Hawaii plusieurs années avant de revenir vivre à Montréal, où il pilote aujourd'hui une école de percussions. Re-devenue Lise Cousineau, Lise Cousineau vit pour sa part à New York et enseigne le chant dans un lycée français.

Il doit s'en passer de belles dans cette école...

★★★★

Attente / Le Blé et le mil TOUBABOU ProgQuébec

GM Canada présente le **JAZZ BLEUE** en collaboration avec le **FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL** Automne 2004



Keren Ann

première partie : Fredric Gary Comeau
3 DÉCEMBRE, 20 h - SPECTRUM DE MONTRÉAL

SES PLUS SUBLIMES COMPOSITIONS POUR SON PREMIER SPECTACLE À MONTRÉAL !



Renseignements : (514) 871-1881 ou 1 888 515-0515
www.ticketpro.ca ou au (514) 908-9090

ARTS ET SPECTACLES

LES UNS ET LES AUTRES



Vincent Perez

« J'adore me foutre de moi-même. Et de mon image de bellâtre. Je peux aller bramer *lascha te mi cantare*... devant n'importe quel auditoire, juste pour avoir l'air ridicule. L'autodérision me permet de sortir de la boîte dans laquelle on veut m'enfermer. »



Uma Thurman

« Plus vous évoluez dans votre vie personnelle — le fait d'avoir un enfant, par exemple — plus vous emmagasinez de l'expérience, et plus vous souhaitez vous en servir dans votre travail. Ainsi, à mesure que j'avance dans la vie, j'ai davantage de choses à exprimer et à partager en tant qu'actrice. »



Meryl Streep

« Je suis fascinée par l'information et par la politique, mais je ne pourrais pas appartenir à ce milieu où tout est toujours blanc ou noir. Ne jamais douter, ne jamais nuancer, c'est perdre de vue l'aspect humain des choses. »

Manson au Pays des merveilles

La rock-star gothique Marilyn Manson prêtera ses traits à la redoutable Reine de Coeur dans *Living in Neon Dreams*, adaptation moderne d'*Alice au pays des merveilles*. Face à lui, on retrouvera l'héroïne de *Destination finale 2*, Andrea Joy Cook dans le rôle principal, celui d'une jeune fille qui se retrouve propulsée au coeur d'un pays merveilleux et étrange après s'être endormie. Cinquante ans après Walt Disney, cette production devrait donner une autre dimension à l'histoire de Lewis Carroll.

gues recherchés par le FBI; ce dernier sera interprété par Emile Hirsch, tandis que Sharon Stone incarnera sa mère et Justin Timberlake, l'un de ses amis.

Sur les traces du requin blanc

Le réalisateur de *Speed* et *Twister*, Jan De Bont, s'appête à adapter sur grand écran *Meg*, roman de Steve Alten mettant en scène l'ancêtre préhistorique du requin blanc. *Meg* s'intéressera à l'expédition secrète et solitaire organisée dans les profondeurs de l'océan Pacifique par Jonas Taylor. Celui-ci va se retrouver en tête-à-tête avec le plus féroce prédateur de l'histoire: le *carcharodon megalodon*, surnommé Meg; il tentera de prouver l'existence de cette créature extraordinaire, mais les retrouvailles ne vont pas être de tout repos.



Marilyn Manson

Concile de pierre

Sophie Marceau incarnera l'héroïne du *Concile de pierre*, un thriller fantastique adapté du roman homonyme de Jean-Christophe Grangé. Réécrit par Stéphane Cabel, le scénariste du *Pacte des loups*, ce long métrage raconte l'histoire de Diane Thiberge, une trentenaire solitaire, championne en arts martiaux et spécialiste du comportement des animaux prédateurs. Se rendant dans un orphelinat en

Thaïlande, elle adopte Lu-Sian, dit Lucien, un petit garçon de 5 ans. Après un accident de voiture qui laissera ce dernier cliniquement mort, Diane découvrira l'existence d'une terrifiante machination qui va l'entraîner en Mongolie.

Comédie noire pour Alec Baldwin

Alec Baldwin sera la tête d'affiche de la comédie noire *Mini's First Time*; pour se débarrasser de sa femme alcoolique, il se laissera persuader par sa jolie belle-fille (Nikki Reed) de faire reconnaître sa mère comme aliénée. Mais leur machination verra bientôt au meurtre et lorsque John Garson, un jeune détective incarné par Luke Wilson, enquêtera sur cette sombre affaire, les deux inculpés s'accuseront l'un l'autre.

Cassel-Aniston

Après sa participation à *Ocean's 12*, Vincent Cassel se joint à Jennifer Aniston pour le thriller *Derailed*; l'actrice incarnera la directrice d'une agence de publicité dont la vie bascule le jour où elle manque son train pour aller travailler. On ignore pour le moment la nature du rôle de Cassel...

EXPRESS

Tom Cruise travaille avec Michael Mann sur *The Few*, l'histoire de Billy Fiske, pilote américain qui, au début de la Deuxième Guerre mondiale, alors que les États-Unis étaient encore neutres, a risqué la prison en se ralliant aux Anglais. Il est le premier Américain à avoir été tué en vol par les Allemands... Un briquet en or, retrouvé dans les archives du parrain de la mafia Lucky Luciano, est identique à celui avec lequel Frank Sinatra a été enterré... Jessica Lange aura pour partenaire Maria Bello dans un drame intitulé *Aftershock*; cette dernière incarnera une scénariste qui, abandonnée par sa mère alcoolique alors qu'elle n'avait que 8 ans, décide d'enregistrer ses mémoires à partir de cette enfance douloureuse. On ignore pour le moment la nature du rôle de Jessica Lange... Mel Gibson a fait don de 10 millions de dollars à deux complexes hospitaliers de Los Angeles; cette somme couvrira les frais médicaux d'enfants gravement malades qui ne peuvent pas être soignés dans leur pays d'origine ou dont les familles n'ont pas les moyens de financer une opération coûteuse. Les malades bénéficiant de ce parrainage seront choisis selon la gravité de la maladie...

Sources: *Hollywood Reporter*, *People*, *Movieline*, *Variety*

TQC	15 (24) 17 (45)	À la di Stasio	Soyons bêtes!	Wonderfalls	LE PETIT CIEL (6) de Jean-Sébastien Lord						Il va y avoir du sport!	MAYA (5) de Digvijay Singh		8	8	
CANAUX	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD	VDO

voilà! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

THÉRÈSE PARIEN
COLLABORATION
SPÉCIALE

11H30 17
11 SOMERSET
Tout le monde croit que Georges Vidal est mort... Erreur! Une bonne série jeunesse.

15H30 2
ADRÉNALINE
Brian Orser, Kristi Yamaguchi, Kurt Browning et d'autres patinent sur la musique de Michael K. Smith et Art Garfunkel.

18H 35
CINÉMA: LARA CROFT
TOMB RAIDER
Pour voir Angelina Jolie en héroïne virtuelle faire des cascades spectaculaires.

19H30 2
ET DIEU CRÉA...
LAFLAQUE
Gérard découvre que ses nouveaux voisins sont arabes!

20H 10
POUR LE MEILLEUR
ET POUR LE PIRE
La croisière ne s'amuse pas toujours. Des couples prennent l'eau...

20H 2
TOUT LE MONDE
EN PARLE
Invités: Gregory Charles, Éric Lapointe, Marie-Josée Croze, Natasha St-Pier, Benoit Dutrizac, François David et Éric Laurent.

21H 22
DESPERATE
HOUSEWIVES
À Wisteria Lane, la vie serait un long fleuve tranquille si ce n'était de quatre femmes et de leur amie... d'outre-tombe. Un soap teinté d'humour noir à découvrir.

22H45 2
PELLAN...
LA FEMME DÉSIRÉE
Un portrait vivant du peintre Alfred Pellán, signé Pierre Houle. Avec tout le génie, la couleur et la folie du peintre, à travers ses oeuvres, des films d'archives et des témoignages.

	CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD	VDO	
SRC	2 (9) 13	Le Téléjournal	Découverte / Prestige: recette pour une catastrophe	Et Dieu créa... Laflaque	Tout le monde en parle / Gregory Charles, Éric Lapointe, Marie-Josée Croze, Natasha St-Pier, Benoit Dutrizac	Le Téléjournal	Pleins Feux / La femme désirée... un film sur Pellán	RADIO DAYS (3) avec Seth Green		4	4	RC				
	4 (7) 8 (10)	Le TVA 18 heures	L'École des fans / Marc Déry	Demandes spéciales / Marie-Élaine Thibert	Pour le meilleur et pour le pire	La Vie rurale	Le TVA	VIVRE À TROIS: DERRIÈRE LA CAMÉRA (5) avec Bret Anthony, Melanie Deanne Moore		7	7	TVA				
TVA	15 (24) 17 (45)	Soyons bêtes!	Wonderfalls	LE PETIT CIEL (6) avec Jocelyn Blanchard, Garance Clavel	Il va y avoir du sport! / Dany Laferrière	MAYA (5) avec Nitya Shetty	8	8	TQ							
	16 (30) 35	LARA CROFT - TOM RAIDER: LE FILM (5) avec Angelina Jolie, Iain Glen	NOUS ÉTIONS SOLDATS (4) avec Mel Gibson, Sam Elliott	Le Grand Journal	Automania	5	5	TQS								
CTV	12	News	E.T.	Law & Order: Criminal Intent	Cold Case	Desperate Housewives	The Sopranos	CTV News (23:10)	News (23:40)	11	11	CTV				
	8	News								45	61					
CBC	6	Football / Coupe Grey: Lions - Argonauts (17:30)	Sunday Night		Mary Walsh	Reflections	13	13	CBC							
	22	ABC News	...Athlete	America's Funniest Home Videos	Extreme Makeover	Desperate Housewives	Boston Legal	Will & Grace		22	22					
	3	News	CBS News	60 Minutes	Cold Case	BACK WHEN WE WERE GROWNUPS avec Blythe Danner		News		...Raymond	21	21				
	5	News	NBC News	Dateline NBC	American Dreams	Law & Order: Criminal Intent	Crossing Jordan	...Machine		18	23					
PBS	33	Regency House Party (17:30)	...Wine	Waiting...	Nature / Grizzly	Touching the Void	Windy Acres	THE MAN WITH THE GOLDEN...		43	64	PBS				
	57	BBC News	Wall Street	Classic Gospel			Natural...	BBC News	...Lens	46	24					
CÂBLE	A&E	MRS. DOUBTFIRE (4) avec Robin Williams, Sally Field (17:00)			Biography / Hollywood Home Movies			Cold Case Files		CSI: Miami		73	39			
	ARTV	Relais...	Les Fous...	Ces enfants d'ailleurs	L'Actors Studio / Diane Lane	MOMENTS DE BONHEUR (4) avec Zhao Benshan, Dong Jie		Thema: histoire de voir (22:45)		31	31					
	BRAV	The Definitive Elvis	Arts & Minds	Landscape...	Landscape Revealed...	MIDNIGHT COWBOY (2) avec Jon Voight, Dustin Hoffman		... (23:15)		72	34					
	CD	Québec en humour	Docu-d / Enfants de la DPJ	Sans détour	...poursuites policières	Feux d'enfer		20	20							
	CS	Des livres...	Lachimie.com	Le Monde à la carte	UQAR	Bilan...	Centre... de l'automobile	Entre l'arbre et l'école	...la croissance d'une PME	47	26					
	DISC	American Chopper Marathon / Diffusion de douze émissions.										37	37			
	EV	Vins du monde / Bordeaux	Asslama	La Route...	...Ja France	...le spa	Top des stars	Gilles Proulx	Pilot Guides / Maroc	Les Routes oubliées	23	51				
	FC	Disney (18:06)	Mentors (18:33)	Radio Free...	... (19:25)	Are you Afraid of the Dark (20:16)	THE THOMAS CROWN AFFAIR (4) avec Pierce Brosnan		THE GUN IN BETTY LOU'S... (22:47)		67					
	FOX	NFL Football / Falcons - Giants (16:00)	Malcolm in the Middle	The Simpsons	Arrested Development	My Big Fat Obnoxious Boss	Charmed	The Mountain	36	46						
	GBL-Q	Global News	...Sunday	King of the Hill			Crossing Jordan	...Sunday	Sports	3	3					
	HI	Trouvailles... / Rimouski	Destins / Patriotes	Des histoires d'alcool	L'Or	DOUZE SALOPARDS (3) avec Lee Marvin, Charles Bronson		25	53							
	HIST	Museum Mysteries of...	Antiques Roadshow	Diana: The Night she Died	DANCES WITH WOLVES (3) avec Kevin Costner, Graham Greene		49	47								
	LIFE	Style Star	Fashion File	Sexy Girl	English...	Little Miracles	Crash Test Mommy	Sexy Girl	Skin Deep	Med...	Surgeons	71	29			
MMA	M. Richard	L'amour à...	Nostalgia / Deep Purple	Musicographie / Björk	Tom Petty / Week-end de star	Musicographie / Björk		32	48							
MP	Top5M+...	Top5M+...	Babu à bord	Groulx luxe	Pimp mon char	Viva la Bam	Les pourris...	...Filles!	Les Jeunes...	Le Mike...	Pimp mon char	30	30			
MTL	Noir de monde	American Dreams	Extreme Makeover	...arménien	Acasa	Boston Legal	Teleritmo	14	14							
NW	BBC News	Inside Media	the fifth estate	CBC News: Correspondent	CBC News: Sunday Night	The Passionate Eye Sunday		Hemispheres		48	25					
RDI	Sec. Regard	Le Téléjournal	Le Journal	La Part...	Ushuaïa Nature	Le Téléjournal	Le Point	5 sur 5	Le Journal	La Part...	19	19				
RDS	Football / Coupe Grey: Lions - Argonauts	Sports 30		Tennis Masters Series / Coupe Masters		33	33									
S+	Les Soeurs McLeod	Saint-Tropez sous le soleil	Brigade spéciale	L'Oeil du crime	Miss Match	Les Experts		24	52							
SHOW	Prime Suspect	TURNING APRIL (5) avec Tushka Bergen, Aaron Blabey		Trailer Park Boys	Rescue me (22:01)	Is Harry on the Boat (23:01)		40	40							
SPA	Ghost...	Steve Smith	Smallville	Star Trek: Enterprise	AU CHOIX DES TÉLÉSPECTATEURS		... (23:45)	32								
SPN	Sportsnetnews	Sunday Night Fights	NBA Basketball / Rockets - Trail Blazers	Sportsnetnews	Soccer	38	38									
TFO	Au bout...	Presserebelle	Panorama	Africa Trek	Les Mummies du Taklamakan	LES CARABINIERS (4) avec Marino Mase, Albert Juross		Duos: sessions jazz								
TLC	A Haunting in Connecticut (17:00)	Trading Spaces: Family	Mafia Women	Escape from the Death Row	Trading Spaces: Family		39	27								
TSN	Grey Cup...	2004 Poker Million	NFL Primetime	NFL Football / Packers - Texans	Sportscentre		28	28								
TTF	Eteen	...le meilleur	Zeroman	Duck...	Les Simpson	Futurama	Daria	Planète crue	Delta State	Décalés...	Les Simpson	Futurama	34	45		
TV5	Passepart	Journal FR2	Vivement dimanche / Spéciale Lino Ventura	Écrans...	Campus / Précaution et Politique	Le Journal	Kiosque	15	15							
TVO	It's a Living	Reach for...	Vox	Out there	SPARKLING CYANIDE avec Oliver Ford Davies, Pauline Collins		The View from Here	Diplomatic...	Film 101	74	56					
VIE	Quand la vie est un combat	Décore ta vie	Métamorphose	...Ménage	Dre Nadia...	...en toute confiance		Une chance qu'on s'aime!		Baise Majesté	35	44				
VOX	Révélation	Planifiez...	LéZarts	Parole et Vie	Ma maison	À l'heure de Montréal		CityLife	9	9						
VRAK	Gilmore Girls	Smallville	Charmed	Edgemont	Radio Free...	16		16								
YTV	Drake & Josh	15/Love	What I Like	Girlz TV	Gilmore Girls	YTV's Hit List	15/Love	Radio Active	Fries with that	Ready or not	44	18				
Z	Monstres mécaniques	Cour à "Scrap"	Métal hurlant	Futur extrême	La Patente	E.Sexe	Tru Calling	26	54							

DANSE

De lumière et de pénombre

STÉPHANIE BRODY

CRITIQUE
COLLABORATION SPÉCIALE

En danse, la lumière est un élément essentiel car, en l'absence de mots, elle contribue à diriger le regard du spectateur, l'aidant ainsi, surtout dans le cas d'une oeuvre abstraite, à faire ses choix. Mais, le plus souvent, les éclairages de danse se font subtils et discrets, s'effaçant devant les interprètes.

Cette semaine l'Espace Tangente présente deux solos où la lumière est omniprésente et on ne peut plus dynamique au point où

un réel dialogue s'installe entre celle-ci, l'interprète et le spectateur. Deux oeuvres, qui bien que très différentes de ton, se jouent à la frontière du visible et de l'invisible, maintenant les sens du spectateur en constant en éveil.

Dans *Das Martyrium*, de la chorégraphe ontarienne Heidi Strauss et du concepteur d'éclairage Jan Komarek, la lumière, ou plutôt la quasi-noirceur, emprisonne une femme tourmentée dans un étai restreint. À tout coup, la lumière vacille, plongeant l'être meurtri dans une pénombre soudaine. Le spectateur doit scruter la noirceur pour tenter de percevoir le contour d'un corps, tendre l'oreille pour enten-

dre un bruissement ou un soupir.

Parfois, la lumière se fait plus caressante, rassurante, auréolant le visage et tout le corps de cette femme, prise d'une sorte de fièvre religieuse, d'une douce lumière dorée. Son visage tordu, tendu vers les cieus et ses gestes d'autoflagellation n'en sont que plus saisissants puisqu'elle ressemble, l'espace de quelques instants, à une icône ou à ces petites images religieuses qui ne quittaient jamais nos grands-parents. Bien qu'on aie parfois du mal à comprendre ce qui trouble à ce point cette Jeanne d'Arc, qui se débat pour rester droite et fière, le solo demeure à la fois troublant et étrangement apaisant.

« J'ai parfois l'impression de jouer à cache-cache avec le spectateur », confie la Québécoise Chantal Lamirande en parlant de son solo *De-light, de danse*, créé en étroite complicité avec la conceptrice d'éclairage Mael Iger. En effet, là où la pénombre de *Das Martyrium* inquiète et isole, celle de Lamirande et d'Iger se fait totalement ludique et coquine.

Lamirande et Iger partent à la dérive, dans une sorte de délire corporel, lumineux et sonore. Ici, rien s'est immuable. Tout bouge et se déplace, donnant à *De-light, de danse* des allures de quête sans fin. Lamirande, telle une luciole un peu sonnée, arpente les moindres recoins de l'espace scénique, titubant

et marmonnant ça et là de petits bouts de phrases quasi incompréhensibles. La lumière, qu'Iger improvise par endroits, la poursuit ou la devance, la cache ou l'expose.

Parfois, notre voyageuse s'esquive. Alors, il faut tendre l'oreille pour suivre le son de ses pas, de sa voix, de sa respiration ou même le bruissement de son costume.

Cette interaction entre spectateur, lumière et interprète est si engageante qu'on ne peut que trouver ce personnage aux mille couleurs, imaginé par les deux jeunes femmes, hautement sympathique.

DANSE ET LUMIÈRE À TANGENTE, jusqu'à cet après-midi, 14 h. Info : (514) 525-1500.

Un Golden Globe d'honneur attend Robin Williams

ASSOCIATED PRESS

LOS ANGELES – L'acteur Robin Williams sera récompensé pour l'ensemble de sa carrière lors de la cérémonie des Golden Globes, le 16 janvier prochain. L'Association de la presse étrangère de Hollywood a annoncé qu'elle honorerait Williams, âgé de 52 ans, « pour sa contribution remarquable au domaine du divertissement ». L'acteur a déjà reçu cinq Golden Globes dans sa carrière : meilleur acteur de cinéma dans *The Fisher King*, *Good Morning, Vietnam* et *Mme Doubtfire*, de télévision pour *Mork & Mindy*, et une récompense spéciale pour sa voix dans *Aladdin*. Il a également été finaliste en tant que meilleur acteur dramatique pour sa performance dans *Le Cercle des poètes disparus* et *Will Hunting*, film pour lequel il a reçu un Oscar.

SPECTACLES

CINÉMAS INDÉPENDANTS

BACH ET BOTTINE

Ciné-Kid (Ex-Centris): 11h.
CE QU'IL RESTE DE NOUS
Cinéma Beaubien: 12h15, 20h.

CHORISTES (LES)

Cinéma Beaubien: 13h15, 17h15, 19h15, 21h15.

CINÉ-ATELIERS DU DIMANCHE

Cinéma ONF: Les animaux magiques: 10h.

CLEAN

Ex-Centris (salle Cassavetes): 14h30, 17h, 19h10, 21h30.

GHOST IN THE SHELL 2: INNOCENCE

Cinéma du Parc (3): 15h15, 17h15, 19h15, 21h15.

HISTOIRES BELGES

Ex-Centris (salle 3 - Parallèle): 15h05, 19h.

I' HUCKABEES

Cinéma du Parc (1): 15h, 17h05, 19h10, 21h20.

LITTORAL

Cinéma Beaubien: 15h15.
Ex-Centris (salle 3 - Parallèle): 13h, 17h, 21h.

MACHINIST (THE)

Cinéma du Parc (2): 15h30, 17h30, 19h30, 21h30.

MÉMOIRES AFFECTIVES (LOOKING FOR ALEXANDER)

Cinéma Beaubien: 13h45, 15h45, 18h, 21h30.

Ex-Centris (salle Fellini): 15h, 17h15, 19h20, 21h35.

NOUVELLE-FRANCE

Cinéma Beaubien: 12h, 15h, 18h, 21h.

RENCONTRES INTERNATIONALES DU DOCUMENTAIRE DE MONTRÉAL

Cinéma ONF. Infos: (514) 844-2172.

Lamirande et Mael Iger, et *Das Martyrium*, de Heidi Strauss et Jan Komarak: 16h.

MUSIQUE

CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE

Ensemble Arion. Dir. Jaap ter Linden. Telemann: 14h.

CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASTEUR

Eyal-Ein Habar, flûtiste, et Dudu Carmel, hautboïste. Au piano: Akiko Tominaga. Bach, Mozart, Navok, Grant, Dvorak: 15h30.

BASILIQUE NOTRE-DAME

Orchestre et Choeur Philharmonique du Nouveau Monde. Dir. Michel Brousseau. Marie-France Duclos, soprano, Renée Lapointe, mezzo-soprano, Hugues Saint-Gelais, ténor, Marc Boucher, baryton. *Requiem* (Mozart): 19h30.

SALLE CLAUDE-POTVIN

Miraille (Gounod). Théâtre d'Art lyrique de Laval: 14h.

VARIÉTÉS

CABARET DU CASINO DE MONTRÉAL

Édith Butler: 13h30.

CABARET DU CASINO DE MONTRÉAL

Broadway, comédie musicale. Du mar. au dim.: 21h.

THÉÂTRE MAISONNEUVE DE LA PLACE DES ARTS

Chantons sous la pluie / Singin' in the Rain: 14h.

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT (4664, Saint-Denis)

Cabaret: 20h.

THÉÂTRE SAINT-DENIS

Michel Barrette: 20h.

THÉÂTRE SAINT-DENIS

Génération Motown. Mise en scène de René Simard: 20h.

DANSE

TANGENTE (840, Cherrier)

De-light, de danse, de Chantal

Télé-Québec
telequebec.tv

Ce soir

17 h
À la di Stasio

Raisins au porto, crème au chocolat... et livres de cuisine.

19 h
Wonderfalls

Jaye fait s'accoupler des oiseaux en voie d'extinction.

Avec Caroline Dhavernas

22 h
Il va y avoir du sport!

Un parti de gauche au Québec? Sommes-nous racistes?

Animation: Marie-France Bazzo
Invité: Dany Laferrière

FAITES LE BILAN LA PRESSE AFFAIRES.com

TIME
Richard Corliss
«SIDWAYS» EST DE LOIN LE MEILLEUR FILM AMÉRICAIN DE L'ANNÉE.»

Newsweek
David Ansen
«MERVEILLEUX, HILARANT, TOUCHANT. CE FILM DÉLICIEUSEMENT DOUX-AMER EST MAGIQUE.»

SIDEWAYS
-VERSION ORIGINALE ANGLAISE-
DU RÉALISATEUR DE ÉLECTION ET MONSIEUR SCHMIDT

www.foxsearchlight.com

13 À l'affiche
CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS OU www.tribute.ca

«LE FILM LE PLUS EFFRAYANT DE 2004!»
WILSON MORALE / SEARCHLIGHT.COM

Sarah Michelle Gellar
RAGE MEURTRIÈRE
version française de THE GRUDGE

DoYouHaveAGrudge.com

13 PRÉSENTEMENT À L'AFFICHE!
VISITEZ WWW.TRIBUTE.CA POUR LES HORAIRES

L'ÉPONGE DÉCOUVRE LE MONDE

Bob L'Éponge LE FILM

(Version française de The SpongeBob SquarePants Movie)

SpongeBobMovie.com

CONSULTEZ LES HORAIRES DES CINÉMAS

WALT DISNEY PICTURES PRÉSENTE
UNE AVENTURE EN PRODUCTION DEPUIS 2000 ANNÉES.

NICOLAS CAGE
TRÉSOR NATIONAL
(Version française de National Treasure)

nationaltreasure.com

VOYEZ-LE MAINTENANT!

MEGA-PLEX GUZZO	PONT-VAIU 16	ST. EUSTACHE	TERREBONNE 14	STE. THERESE 8	MEGA-PLEX GUZZO	TASCHEREAU 18	JACQUES-CARTIER 14
FAMOUS PLAYERS	PARISIEN	COLOSSUS LAVAL	ANGRIGNON	ST. BRUNO	BOUCHERVILLE	ST. BASILE	DELSON PLAZA
STARCITE MONTREAL	MEGA-PLEX GUZZO	DORION CARREFOUR	ST. JEROME	GALERIES ST. HYACINTHE	LE CARREFOUR 10	CINEMA ST. LAURENT	SOREL-TRACY
CINEMA DE PARIS	CINEMA DE	VALLEYFIELD	ROCK FOREST	TROS-RIVIERES	FLUR DE LYS	DRUMMONDVILLE	BIERMANS
LOUISEVILLE	CINEMA DU CAP	JONQUIERE	CARNAVAL	MAGOG	TRIOMPHE	LACHENAI	

TOUJOURS LE FILM N°1 AU CANADA!

Joe Morgenstern, THE WALL STREET JOURNAL.
« Le meilleur film de l'année à date, et de loin! »

Ebert@Roeper
« DEUX FOIS BRAVO! »

Disney PRÉSENTE UN FILM DE PIXAR
LES INCROYABLES
(VERSION FRANÇAISE DE THE INCREDIBLES)

www.theincredibles.com

© Disney/Pixar

VOYEZ-LE MAINTENANT!

FAMOUS PLAYERS	COLOSSUS LAVAL	MEGA-PLEX GUZZO	PONT-VAIU 16	ST. EUSTACHE	TERREBONNE 14
LES CINÉMAS GUZZO	STE. THERESE 8	TASCHEREAU 18	JACQUES-CARTIER 14	FAMOUS PLAYERS	ANGRIGNON
CINÉPLEX ODEON	ST. BRUNO	BOUCHERVILLE	CINÉ-ENTRÉE	DELSON PLAZA	CINÉPLEX ODEON
STARCITE MONTREAL	MEGA-PLEX GUZZO	DORION CARREFOUR	ST. JEROME	GALERIES ST. HYACINTHE	LE CARREFOUR 10
CINEMA ST. LAURENT	SOREL-TRACY	FLUR DE LYS	DRUMMONDVILLE	BIERMANS	CINEMA DU CAP
CINEMA DE PARIS	CINEMA DE	VALLEYFIELD	ROCK FOREST	TROS-RIVIERES	FLUR DE LYS GRANBY
CINEMA DU CAP	JONQUIERE	CARNAVAL	MAGOG	TRIOMPHE	LACHENAI

Oies des neiges: une migration inhabituelle



PHOTO PIERRE MCCANN, LA PRESSE



PIERRE GINGRAS

La migration des oies de neiges a été plutôt inhabituelle cette année, laissant, pour des raisons différentes, de nombreux observateurs et chasseurs sur leur faim.

Par exemple, dans la réserve faunique du Cap-Tourmente, le long de la côte de Beaupré, les grands palmipèdes blancs ont été plutôt rares même si la population globale dépasse vraisemblablement le million. Les oies présentes se tenaient loin des berges et n'ont pas fréquenté les champs, ce qui a réduit d'autant les chances de pouvoir les observer. Plus encore, explique le directeur de la réserve, Serge Labonté, elles ont séjourné très brièvement sur le territoire gouvernemental, si bien que le nombre de visiteurs a été moins élevé que prévu.

Les chasseurs n'ont guère été plus chanceux puisque le tableau de chasse a été un des plus faibles des dernières décennies. Contrairement au passé, les oies ont même délaissé plusieurs battures où elles se réunissaient depuis toujours pour dévorer les rhizomes scirpe d'Amérique, une de leurs plantes préférées. La situation a été similaire, tout le long du Saint-Laurent. Voilà qui laisse croire, par ailleurs, que les oies y seront nombreuses le printemps prochain. Rappelons que la chasse printanière se poursuivra encore en 2005 afin de réduire la population considérée comme trop nombreuse.

Biologiste au Service canadien de la faune, Josée Lefebvre indique qu'on ne peut expliquer le comportement migratoire des oies blanches cet automne.

Il n'en reste pas moins que le temps exceptionnellement beau qu'a connu le Québec, en septembre et en octobre, semble avoir incité les oiseaux à s'attarder et à se nourrir le long de leur parcours entre le Grand Nord et la vallée du Saint-Laurent. Un trajet variant de 3000 km pour les nicheurs qui élèvent leur famille au centre de la Terre de Baffin à 4000 km pour ceux nichant plus au nord.

Le cul bleu

Les oies quittent leurs aires de nidification vers la fin août ou au début de septembre pour s'arrêter quelques semaines au centre du Nouveau-Québec, plus particulièrement dans la région de la rivière Aux Feuilles, pour ensuite survoler la forêt boréale sans s'attarder. Si les cordonnées de cette aire de repos ont été confirmées il y a quelques années à peine, grâce à la télémétrie, certains chercheurs se doutaient depuis longtemps que les oies séjournaient dans cette région. Quand elles arrivaient au cap Tourmente, les plumes entourant le cloaque étaient bleues, démontrant ainsi qu'elles avaient mangé des bleuets à la tonne dans la toundra.

Cet automne, les oies se sont aussi attardées en très grand nombre sur les basses terres du lac Saint-Jean où elles se nourrissent de résidus agricoles. Dans le sud du Québec, des concentrations importantes ont aussi été notées au réservoir Beaudet, à Victoriaville et au lac Boivin en Montérégie. Quant à la région de Baie-du-Febvre, sur la rive sud

du lac Saint-Pierre près de Nicolet, un autre endroit prisé par les observateurs et les chasseurs, le nombre d'oies a fluctué beaucoup au cours de la saison, plus qu'en temps normal.

L'oie des neiges passe l'hiver dans les États côtiers du sud de la Nouvelle-Angleterre, dans le New Jersey, le Delaware, le Maryland, notamment dans les grandes baies de Delaware et Chesapeake, de même qu'en Virginie et en Caroline du Nord.

Des chiffres contestés

Au sujet des oies des neiges, Jacques et Denis Auclair, des lecteurs qui sont aussi chasseurs, contestent les chiffres publiés dans la chronique du 5 octobre. On y indiquait que l'automne, les chasseurs abattent autour de 90 000 oies blanches au Québec (un peu moins que pour l'ensemble des États de l'est des États-Unis).

« Nous chassons dans la région de

l'Île-aux-Grues et nous ne pouvons concevoir que l'on puisse abattre 90 000 oiseaux l'automne et encore moins 35 000 au printemps. À notre avis, le grand total d'oies abattues au Québec ne dépasse, guère les 20 000 », écrivent-ils.

Évidemment, je n'ai pas inventé ces données statistiques et j'admets qu'elles sont parfois étonnantes. Elles proviennent du Service canadien de la faune (SCF) et leurs origines varient selon le type d'inventaire.

Pour évaluer la population d'oies des neiges au Québec, on survole le territoire en avion, par beau temps et habituellement en début d'après-midi, quand les oies sont concentrées sur les grands plans d'eau où elles se reposent. Les regroupements d'oies sont photographiés du haut des airs et les clichés sont ensuite examinés attentivement. En comptant le nombre de points blancs selon une méthode définie, on peut ainsi ob-

tenir une estimation réaliste. La biologiste Josée Lefebvre insiste toutefois sur le mot estimation.

Les résultats de chasse sont compliqués autrement. Ils proviennent des réponses données par les chasseurs aux questionnaires envoyés avant le début de la chasse, explique Pierre Brousseau, du SCF. L'organisme expédie près de 6000 formulaires (sur les 12 000 chasseurs présumés) et le taux de réponse se situe autour de 50 %, ce qui est très valable d'un point de vue statistique. Au printemps, environ 2000 chasseurs sont invités à participer à l'enquête. Or, on peut se demander si les chasseurs ayant connu le plus de succès n'ont pas tendance à participer davantage que leurs congénères, gonflant ainsi les résultats. Est-ce que certains falsifient leurs chiffres de peur de se voir imposer des restrictions? Autant de questions qui demeurent sans réponse. Les autorités américaines et canadiennes font actuellement des tests pour valider ce

mode d'enquête. Ce sont pour l'instant les seuls données disponibles.

Les chiffres indiquent donc que 98 000 oies des neiges ont été abattues l'automne dernier; 48 000 en 2002 et 91 000 l'année précédente. Le tableau de chasse du printemps 2004 fait état de 32 000 oies abattues par rapport à 22 000 et 71 000 les années précédentes.

En plus de ces enquêtes, une autre recherche porte sur le sexe et l'âge des oiseaux abattus. Des chasseurs sont invités à faire parvenir une aile ou une queue de certaines de leurs victimes. On apprend ainsi qu'à l'automne 2002, 59 000 canards colverts au Québec ont été abattus, et que l'on comptait deux fois plus de mâles que de femelles chez les adultes alors que la répartition des sexes chez les jeunes était égale. Les deux autres espèces figurant le plus souvent au tableau de chasse sont la sarcelle à ailes vertes et le canard branchu.

Le canard colvert une espèce prisée



PHOTO FOURNIE PAR SERGE RICHARD

Apprécié des amateurs d'oiseaux, le canard colvert est aussi l'espèce la plus prisée des amateurs de sauvagine. La photo ci-contre s'est méritée le deuxième prix du concours le Biodôme-La Presse dans la catégorie « ville et banlieue ». Elle est de Serge Richard, de l'arrondissement de Sainte-Foy, à Québec, ornithologue amateur et photographe. C'est son amour des oiseaux qui l'amène à les immortaliser. Patient, il a attendu 45 minutes que le colvert prenne une pose intéressante. Les effets de halos sont le résultat d'un travail de laboratoire.

LE CARNET D'OBSERVATION

Ballet aérien

Même si elles ne sont pas appréciées à leur juste valeur, les corneilles restent des oiseaux fascinants. Considérés parmi les oiseaux les plus intelligents avec les corbeaux et les perroquets, les diverses facettes de leur comportement étonnent tou-

jours. Ce fut le cas de Michel Brulé qui a pu observer le ballet aérien d'une corneille au-dessus du mont Royal. « À mon grand étonnement, j'ai vu une corneille qui s'amusait à voler sur le... dos. Elle planait une dizaine de secondes puis se remettait en vol normal. Elle a répété le manège à sept ou huit reprises. Est-ce habituel? »

Les corneilles s'adonnent souvent à des acrobaties aériennes, simplement pour le plaisir, semble-t-il. Un de leurs jeux préférés est justement de se laisser tomber puis de se redresser brusquement, parfois après avoir fait une pirouette magistrale. Je n'ai pas eu la chance de les voir « voler sur le dos », mais j'ai assisté à plusieurs ballets extraordinaires.

Le spécialiste Nikon au Québec!

Nikon

Action EX 8x40cf

- Jumelles performantes
- Grossissement de 8x
- Idéales pour l'observation
- Champ de vision large
- Lentilles asphériques



199,99\$

Incluant : étui, courroie et capuchons

Nikon

Monarch II

8x42 DCF WP

- Idéales pour les sports et le plein air
- Grossissement de 8x
- Étanches et gainées de caoutchouc



399,99\$

Incluant : étui, courroie et capuchons



L.L. Lozeau

6229, rue St-Hubert

Montréal, QC Beaubien

(514) 274-6577

lozeau.com

Valide jusqu'au 5 décembre 2004